

Les Dames auxiliaires du Foyer Youville, vêtues comme l'étaient les dames d'il y a cent ans, donnèrent un cachet particulier aux trois jours des célébrations, puisque partout, on les rencontrait. Ici, Mme Walter Skrobot pose avec deux fillettes à qui elle vient de donner un bâton de crème glacée — dans les jardins du Foyer Youville.

La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXXIII EDMONTON, ALBERTA MERCREDI LE 21 JUIN 1961 No 31

Echos du centenaire de Saint-Albert

A ceux qui ont peur du français

Une évolution du Canada anglais

Le hasard de quelques rencontres nous a valu ces jours derniers des expressions d'opinion sur l'attitude anglo-canadienne devant le fait français. Des francophones de Toronto, des Prairies et de la Colombie portent sur leurs milieux des témoignages convergents.

Chacun signale la disparition de préjugés hier encore très solides, et l'existence d'un mouvement de sympathie réelle à l'endroit du français. Il n'est pas facile de mesurer jusqu'où va cette amitié, ni quelle est l'ampleur des milieux qu'elle rejoint. Mais on nous a parlé avec insistance d'occasions qui se dessinent et qu'il ne faudrait pas manquer.

Un intérêt commun

D'où vient le changement d'attitude? Il aurait plusieurs causes. A l'origine, on note d'abord une inquiétude devant la prédominance américaine, et la conviction — déjà exprimée par exemple dans le rapport Massey — que la culture française est vraiment l'un des éléments "différenciateurs" les plus décisifs qu'on trouve au Canada. Mais si le français spécifie le Canada par rapport aux Etats-Unis, il ne doit pas demeurer un fait géographiquement limité au Québec. Posséder une "réserve" française, c'est peut-être ajouter au pittoresque du pays, mais ce n'est certes pas utiliser intelligemment l'une de nos principales ressources morales et culturelles.

Rajoutez à cela que l'homme d'affaires voyage. Quand, il vient dans le Québec, il se rend physiquement compte de la présence du français. Il lui arrive de se sentir diminué parce qu'il est enfermé dans sa propre langue. Il peut songer aussi que la langue parlée dans le Québec c'est une langue universelle, et que, à travers la vieille province, on rejoint une partie importante du monde…

Des ambassadeurs magnifiques

D'autres facteurs n'ont cessé de jouer en notre faveur. Ainsi l'artiste canadien-français s'est acquis à travers le pays un prestige enviable. Qu'il s'agisse de théâtre ou de roman, de peinture ou de musique, l'artiste — si âprement discuté ou si constamment oublié chez lui — est un magnifique ambassadeur. Son oeuvre, sa présence, parfois sa réputation à elle seule, combattent l'idée d'un Canada français stérilement attaché à défendre des modes de vie dépassés. Car de toute évidence, il est un civilisé; il témoigne des ressources humaines d'un milieu. Si on le respecte et l'admire, on éprouvera quelque sympathie pour la terre d'où il vient.

J'en dirais autant de quelques intellectuels dont l'oeuvre commence à être reconnue: chercheurs qui se sont consacrés à leur oeuvre et qui apportent du neuf.

Une longue entreprise

Tout ceci paraît indéniable. Nous rencontrons à l'extérieur de nos frontières plus d'attention, et parfois plus d'intérêt que jadis. Nos interlocuteurs ajoutaient que le nouveau ministère des Affaires culturelles trouve là un vrai champ d'action; non seulement pourra-t-il agir directement sur les milieux français, mais il devrait créer et développer une "diplomatie de la culture". Amorcé avec tact, et sans illusions extrêmes, un mouvement pareil obtiendrait à la longue des résultats qui dépassent le plan strictement culturel.

Il serait naïf d'attendre de cette évolution des résultats immédiats et tangibles. Le fonctionnarisme fédéral, par exemple, ne se mettra pas du jour au lendemain à parler français. Mais dans ces domaines, les changements importants se préparent peu à peu.

Ou, si l'on préfère une autre image: ces fruits mûrissent lentement. On aurait tort d'y mordre trop vite à belles dent: ils ont encore un goût acide. C'est néanmoins une récolte qui s'annonce.

André L.

(Le Devoir)

La presse française est en péril

La Commission royale d'enquête sur les publications, qui a déposé son rapport aux Communes, mercredi dernier, craint qu'une grave menace pèse sur l'existence de la presse périodique de langue française au Canada.

Il s'agit de ces périodiques publiés dans les deux langues, comme Weekend qui devient Perspectives, comme Maclean's qui a une édition française, et Châtelaine également. Cette doublle édition permet un plus grand tirage, et une économie dans la production des annonces, de sorte que le danger est réel que les annonces vraiment payantes passent à ces publications jumelées, et que les autres périodiques de langue française perdent graduellement beaucoup de ces grandes annonces, et comme conséquence, auraient une difficulté croissante à survivre.

D'autre part, du point de vue canadien-français, nous avons déjà dit, dans les colonnes de "La Survivance", que nous ne voyons pas d'un bon oeil ces *périodiques français publiés par des éditeurs anglo-canadiens. Si sincères soient-ils, comment ces éditeurs peuvent-ils présenter des articles qui soient selon notre mentalité à nous?*

Honneurs

Publiant le résultat des examens à la Faculté des Arts, tant chez elle que dans ses collèges affiliés, l'Université d'Ottawa a dressé "une liste d'honneur" qui mentionne les étudiants qui ont passé avec 80% ou plus leurs examens universitaires.

Il nous plaît de relever les noms des élèves du Collège St-Jean:

de tous les élèves qui ont écrit les examens de rhétorique de l'Université, Marcel Lavallée, d'Edmonton est arrivé 3e, Claude Baril d'Edmonton 4e, Antonio Lavigne de Jack Fish Lake 5e;

de ceux qui ont écrit les examens de belles-lettres, Roger Hurtubise de St-Paul est sur la liste d'honneur.

Tradition renouée

Bruxelles. — C'est Sa Sainteté Jean XXIII en personne qui a déclaré aux journalistes belges, venus à Rome à l'occasion de la visite de nos Souverains au Saint-Père, que la Reine Fabiola était venue Lui demander la Bénédiction Papale pour l'enfant qu'elle attend.

Ce faisant, la Reine a renoué avec une tradition qui remonte au XVème siècle. En effet, la reine d'Espagne Isabelle-la-Catholique fit le pèlerinage à Rome depuis la Castille afin d'implorer la bénédiction pontificale sur sa gestation. A cette époque également l'heureux événement attendu n'avait pas été annoncé officiellement dans le pays.

Un journaliste catholique maltraité au Paraguay

Assomption. (CCC) — En raison du contrôle sévère exercé sur la correspondance par le régime dictatorial du général Alfred Stroessner au Paraguay, on vient seulement d'apprendre que le rédacteur en chef du bimensuel catholique d'Assomption, "Comunidad", M. Eliseo Sosa Costantini, a été, dans le cadre de l'exercice de sa profession, appréhendé par la police, jeté en prison et détenu pendant dix jours. Il y fut maltraité et l'on peut même parler de tortures, ainsi que le prouvent les marque de violence qu'il portait encore lors de sa libération.

A l'occasion d'une manifestation organisée par des étudiants en marge des fêtes officielles pour célébrer le 150e anniversaire de l'indépendance du Paraguay, M. Sosa prenait des notes et des photographies, lorsqu'il fut arrêté. Un procès lui fut intenté par le gouvernement pour "résistance à l'autorité" et "attaque à main armée". Devant les protestations de l'Association de la presse du Paraguay, des journaux indépendants et libéraux, du mouvement social-démocrate-chrétien, et des groupements catholiques auxquels appartenait M. Sosa, celui-ci fut enfin libéré par décision d'un tribunal.

Le cas de M. Sosa n'est pas unique: d'autres personnes ont été également maltraitées au Paraguay pour le seul motif d'avoir voulu célébrer l'anniversaire de l'indépendance et de la liberté du pays en marge des cérémonies officielles organisées par le gouvernement.

A l'Académie

S. Em. le cardinal Eugène Tisserant vient d'être élu à l'Académie française le jour même où il a fêté ses vingt-cinq ans de cardinalat. On considère que cette nomination est une juste reconnaissance des hauts mérites que s'est acquis l'éminent prélat dans sa longue carrière de savant, d'écrivain et de pasteur.



Samedi après-midi, l'honorable ministre de la voirie, M. Gordon E. Taylor, inaugura le nouvel hôtel de ville.

HORIZONS

Leçons d'un centenaire

.. Il y a cent ans, l'Alberta ne possédait que deux églises pour Indiens et Métis, soit au Lac Ste-Anne et au Lac-la-Biche, et une église pour les quelques Blancs et Métis du Fort Edmonton. Les églises se sont multipliées, les Blancs sont venus en nombres croissants, les Indieus se sont graduellement convertis à la foi, si bien qu'aujourd'hui le territoire jadis dirigé par Mgr Grandin compte près d'une dizaine de diocèses, en Alberta, en Saskatchewan et dans les Territoires du Nord-Ouest.

Ici comme dans les autres pays missionnaires, l'Eglise a été à l'avant-garde de la civilisation, un très efficace facteur de civilisation et d'éducation. Si le Père Lacombe, qui fondait Saint-Albert en 1861, nous revenait pour voir ce qui a remplacé les buffalos qui couraient librement dans les Prairies au début de son apostolat, certes, il bénirait le Seigneur de voir les quasi incroyables progrès réalisés sur le territoire qu'il a parcouru en tous sens à cheval, avec des chiens ou des boeufs, en canot.

De son vivant, il a vu le siège de Saint-Albert devenir le siège métropolitain d'Edmonton, et la création du diocèse de Calgary; il a assisté à la naissance des hôpitaux des Soeurs à Edmonton et Calgary, ainsi qu'à la naissance du Collège St-Jean.

Mais il n'a pas vu le diocèse de Saint-Paul, il n'a pas vu ces multiples oeuvres religieuses qui foisonnent dans notre belle province, il n'a pas vu cette multitude de clochers qui pointent à côté de chaque élévateur à grain ou presque, il n'a pas vu cette explosion de la population qui a suivi les deux guerres.

Du haut du ciel, le Père Lacombe et Monseigneur Grandin avec tous les anciens missionnaires — hommes et femmes — contemplent avec reconnaissance le fruit de leurs prières de leurs travaux et de leurs rudes sacrifices dont plusieurs nous paraissent incroyables.

Et nous nous réjouissons avec eux, nous qui récoltons ce qu'ils ont semé.

Trop souvent, nous jouissons béatement du présent, comme si tout nous était donné subitement du ciel, sans penser à ceux qui ont fait le pays que nous habitons aujourd'hui. Tous ces fondateurs de nos paroisses, comme ils en ont arraché pour conquérir leurs lopins de terre, pour éloigner les frontières de la civilisation, pour développer le commerce et l'industrie.

Notre vie est extrêmement facile aujourd'hui parce que d'autres que nous, hier, ont été à la tâche et se sont attelés à la conquête d'un sol neuf pour y vivre et y transplanter l'Eglise.

Notre terre est riche et prospère parce que Dieu l'a faite ainsi, parce que des hommes de coeur sont venus la faire fructifier, parce que des missionnaires y sont venus porter l'Evangile. Notre richesse d'aujourd'hui, au temporel comme au spirituel, nous la devons à ces anciens qui n'ont pas eu peur du sacrifice et du travail. La plupart d'entre nous n'aurions probablement pas le courage d'entreprendre la vie pénible que les anciens ont vécue, du moins, devons-nous être reconnaissants à tous ces anciens qui ont aidé à faire l'Alberta ce qu'elle est, sans oublier les prêtres et les soeurs auxquels l'Eglise et nos âmes sont tellement redevables.

Hommage reconnaissant à tous ces pionniers de la foi et de la civilisation qui ont accepté une vie bien rude pour que nous, leurs descendants, nous connaissions une vie plus facile. Sur ce point, il ont réussi merveilleusement, notre vie EST plus facile. Mais est-elle vraiment plus belle, plus chrétienne? Là, hélas, serait leur déception.

Jubilaire



M. l'abbé J.-E. Lapointe, ancien curé de Bonnyville et de Beaumont, célèbre cette année le cinquantième Anniversaire de son Ordination sacerdotale. Ses anciens paroissiens de Bonnyville, où il s'est retiré il y a quelques années, souligneront cet heureux événement par une grande fête paroissiale, dimanche prochain, le 25 juin. — "LA SURVIVANCE" se joint à tous les amis de M. l'abbé Lapointe et lui présente l'hommage de son admiration ainsi que ses Voeux les plus sincères.

La semaine

Dans le monde

Bien qu'elle ne soit pas très apparente, l'activité politique internationale est très vive depuis quelque temps. L'entrevue Khrouchtchev-Kennedy aura plutôt servi à durcir les positions respectives, même si le ton est courtois et si l'on n'a pas assisté à de spectaculaires déclarations démagogiques. Russes et Américains semblent d'accord sur un point, ne pas utiliser leurs divergences sur le plan de la propagande et ne pas lancer de déclarations menaçantes. Mais pratiquement sur tous les autres points, la différence d'opinion est complète. La conférence nucléaire qui traînait depuis longtemps et pour laquelle personne n'avait de gros espoirs s'est terminée par un échec complet. Les Russes ont même annoncé qu'ils avaient l'intention de joindre le dossier des armements nucléaires et des essais à celui du désarmement en général, le tout passant sous le contrôle des Nations Unies. Quoiqu'il en soit l'URSS et les Etats-Unis ont décidé de commencer à Washington des conversations afin d'arrêter les modalités des futures négociations entre l'Est et l'Ouest sur le désarmement. Le but des premiers entretiens est de fixer la date, le lieu et l'ordre du jour des négociations. Les pourparlers doivent constituer une reprise des entretiens sur le désarmement qui auraient eu lieu en juin dernier à Genève, et lors desquelles les délégués communistes après avoir fait preuve d'une intransigeance totale se sont purement et simplement retirés en bloc.

* * *

Les leaders occidentaux s'inquiètent à juste titre de la situation. D'autant plus que sur le problème de Berlin les Russes menacent de rouvrir très prochainement la crise. On s'attend même que l'Occident soit appelé d'ici la fin de l'année à l'épreuve de force dont le Russe le menace depuis longtemps au sujet du problème allemand et plus particulièrement de l'existence de Berlin-Ouest. Devant cette menace les chefs des gouvernements des Etats-Unis, de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne de l'Ouest déploient une activité grandissante.

* * *

De Gaulle a dans un certain sens eu gain de cause en obtenant que la France soit considérée comme l'un des trois grands. L'Allemagne occidentale ne s'opposait pas d'ailleurs à rester en retrait. Sa position étant celle d'attente et son désir de ne pas se mettre en avant, dicté par le besoin de conserver une porte de sortie vis-à-vis du bloc soviétique au cas où ses exigences vis-à-vis des Occidentaux seraient repoussées. Il est probable qu'une conférence des trois grands de l'Ouest à l'échelon des ministres des affaires étrangères ait lieu prochainement. Une ombre plane sur les relations entre les alliés occidentaux, et le Canada suit attentivement le développement de la situation. A la veille des pourparlers

(suite à la page 8)

Le jour des Soeurs Grises

Le premier jour du triduum jubilaire fut consacré à l'oeuvre des Soeurs Grises. La messe de communauté fut offerte pour le repos de l'âme de toutes les Soeurs défuntes qui, un jour ou l'autre, ont travaillé sur la "sainte colline" ou dans le champ apostolique qui dépend de la maison provinciale de Saint-Albert.

la pontificale

S.E. Mgr F. Carrol, évêque de Calgary, fut empêché en dernière heure de présider à la cérémonie. Ce fut donc Mgr le Coadjuteur qui chanta la messe pontificale, assisté du T.R.P. Guy Michaud, provincial des Oblats, du Père J. Serrurot, ancien chapelain du Foyer, et du Père C. Tourigny, chapelain actuel.

S.E. Mgr Lussier, c.ss.r., évêque le Saint-Paul, donna le sermon français, exhortant son auditoire à remercier le Seigneur des grâces accordées aux Soeurs Grises, ces ouvrières de la première heure sans lesquelles l'Eglise albertaine ne serait pas ce qu'elle est.

S.E. Mgr l'Archevêque-Coadjuteur donna le sermon anglais, faisant revivre les premières heures de l'apostolat des Soeurs Grises en Alberta. Il souligna l'esprit missionnaire qui animait la supérieure générale de l'heure, Mère Deschamps, et qui accepta la proposition de Mgr Taché qui s'engageait à pourvoir aux besoins spirituels de ses filles. Mais pour le temporel, il ne garantissait pas de toujours pouvoir les nourrir bien convenablement. Alors la bonne Mère répondit tout bonnement: "Dans ce cas, nos Soeurs jeûneront comme les Pères quand ils seront forcés de le faire." Et Dieu sait si pendant longtemps Pères et Soeurs durent se régaler de pemmican!

La chorale des Soeurs Grises fit les frais du chant, elle était dirigée par M. l'abbé Green.

le banquet

Dans l'Auditorium du Foyer Youville, rempli à capacité par les membres du clergé et les religieuses des différents Instituts, on servit le banquet du centenaire, à l'issue duquel deux orateurs se firent entendre: le T.R.P. Léo Deschâtelets, supérieur général des Oblats, et S.E. Mgr l'Archevêque J. H. MacDonald.

Se faisant le porte-parole des Soeurs Grises, l'aumônier remercia les dignitaires et les religieuses qui avaient tenu à manifester leur attachement aux pionnières religieuses de l'Ouest et du Grand Nord canadien.

Au nom des Oblats dont il est le père, le T.R.P. Deschâtelets félicita et remercia les Soeurs Grises qui ont toujours été les collaboratrices zélées des premiers missionnaires. Il souligna un fait providentiel qui est peut-être unique dans l'histoire de l'Eglise, savoir, cette conquête à deux des plaines de l'Ouest et des immensités du Nord: sur tous les sentiers où les Oblats s'engageaient, bientôt les Soeurs Grises apparaissaient pour seconder l'oeuvre évangélisatrice des Pères. L'Ile-à-la-Crosse, Lac-la-Biche, Lac Ste-Anne, Saint-Albert, Chipweyan, Providence… jusqu'à Inuvik aujourd'hui… partout les Pères arrivèrent pour planter la croix et construire une maison-chapelle, et peu après les Soeurs Grises arrivaient pour instruire les enfants et soigner les malades. Non vraiment, sans l'apport des Soeurs Grises, l'Eglise du Nord-Ouest ne serait pas ce qu'elle est.

Toutefois, ajouta le Père Général, ni les Oblats ni les Soeurs Grises ne tirent une gloire jalouse de leur oeuvre: la Province les a choisis pour cette tâche, elle aurait pu choisir d'autres communautés qui auraient fait tout aussi bien. Aussi n'y a-t-il qu'un mot qui soit vraiment juste: "A Dieu seul tout honneur et toute gloire."

A son tour Mgr l'Archevêque félicita et remercia les Soeurs Grises de leur premier siècle d'apostolat en Alberta. Il dit sa joie de leur apostolat, s'épaulant fraternellement dans l'extension du règne de Dieu et l'embellissement de la Sainte Eglise.

une statue

Après le banquet, S. Exc. Mgr l'Archevêque eut le bonheur de bénir une magnifique statue de la Bienheureuse Marguerite d'Youville, à l'entrée du Foyer Youville. Tous les invités prirent place dans le splendide jardin, et Mgr, du haut du perron, bénit la statue de la Fondatrice des Soeurs Grises. Puis, la chorale fit entendre un hymne à la gloire de la Bienheureuse, et Mgr l'Archevêque bénit l'assistance.

Des centaines de visiteurs visitèrent le Foyer au cours de l'après-midi, et prirent le thé servi par les Dames Auxiliaires qui, pour la circonstance, étaient vêtues comme les femmes de Saint-Albert étaient habillées il y a cent ans. Ravissantes ces dames de l'ancien temps! Non moins ravissantes les décorations des couloirs, des salles communes et de la chapelle. Vraiment, c'était une atmosphère de fête que tous ont grandement appréciée.

A 7h.30 du soir, les fêtes jubilaires prenaient fin avec la bénédiction du T.S. Sacrement, présidée par le R.P. Ludovic LaRose, o.m.i., ancien curé de Saint-Albert. Puis, malgré la pluie menaçante, les Soeurs Grises se rendirent en pèlerinage au cimetière où reposent 43 de leurs devancières, dont deux des Fondatrices de Saint-Albert. Conduites par leur aumônier, elles récitaient le chapelet en se rendant à la demeure des disparues; rendues au terrain de leurs défuntes, elles s'éparpillèrent sur les tombes de leurs anciennes pour entendre une dernière exhortation. Sud les tombes de leurs aînées, elles renouvelèrent leurs voeux de religion, et consacrèrent l'aurore de leur second siècle d'apostolat à la Vierge Immaculée.

(suite à la page 8)

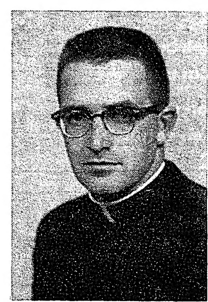
Mises en garde contre le communisme en Afrique et au Mexique

Kampala. — Mgr Joseph Kiwanuka, archevêque de Ribaga (Ouganda) a mis les fidèles en garde contre les écrits communistes "qui causent un immense préjudice au progrès de l'Ouganda". Les catholiques qui lisent ces écrits mettent leur foi en danger et compromettent ainsi leur salut éternel. Mgr Kiwanuka a précisé: "L'Eglise interdit explicitement la lecture d'écrits communistes, comme une mère aimante interdit à ses enfants de manger des aliments empoisonnés".

Mexico. — Cinquante mille catholiques mexicains se sont assemblés à Ciudad Leon pour manifester contre le communisme athée et affirmer la foi chrétienne du Mexique. Les manifestants portaient des pancartes sur lesquelles on lisait: "Christianisme, OUI; Communisme, NON! Mexique, ton but est le christianisme!"

Au cours de cette manifestation, plusieurs orateurs ont proclamé que celle-ci était le début d'une "lutte sans merci contre le communisme athée".

Au service de "LA SURVIVANCE"





Deux jeunes séminaristes de Saint-Boniface, M. l'abbé Georges Beaudry et M. l'abbé Henri Prescott entreprendront au début de juillet une campagne d'abonnement à notre journal. Dès maintenant, nous remercions les curés de paroisse ainsi que les familles albertaines de l'accueil bienveillant qu'ils voudront réserver à ces deux représentants de LA SURVIVANCE.

Traitement dans le domaine scolaire fait aux minorités françaises à travers le pays.

Rapports présentés au deuxième Congrès des commissaires de langue française du Canada

Ottawa. — A l'occasion du 2e congrès national de l'Association des commissaires d'écoles catholiques de langue française du Canada, qui s'est tenu dans la capitale fédérale, les délégations de chacune des provinces ont fait le point de la situation qui prévaut dans leurs provinces respectives. En résumé, les conditions inspirent les plus vives inquiétudes et, sans une assistance généreuse (dont il appartiendra peut-être au nouveau ministère des affaires culturelles du Québec de trouver la formule), l'avenir s'annonce plus sombre encore. Voici, province par province, le bilan de la situation:

Les plus graves lacunes dans l'oeuvre de la conservation de la langue française en Ile-du-Prince-Edouard sont le manque de prêtres de langue française et la pénurie de personnel enseignant d'origine acadienne, a souligné M. J.-H. Blanchard, rapporteur sur la situation scolaire dans sa province.

M. Blanchard a signalé que sur les cent prêtres catholiques de l'Ile, il n'y en a que dix qui soient de langue française alors que les Acadiens forment le tiers de la population catholique.

Le rapporteur a aussi souligné l'insuffisance "lamentable" de l'entraînement donné, au sujet du français, aux candidats acadiens fréquentant l'Ecole normale provinciale.

M. Blanchard a toutefois souligné qu'à ce point de vue, le gouvernement provincial permet maintenant aux normaliens ayant terminé leur 12e année dans les institutions de l'île de se rendre dans les écoles normales du Québec pour terminer leur entraînement pédagogique et leur accorde le même diplôme qu'à ceux qui ont terminé leur cours normal complet dans la province. Depuis deux ans, onze jeunes acadiennes ont profité de cet avantage.

D'ailleurs, dit-il, le gouvernement provincial est très ouvert aux problèmes du français et l'étude de cette langue est obligatoire de la 9e à la 12e année. Un inspecteur acadien parvient à faire enseigner le français, à tous les Acadiens de l'île, par suite de la création de l'Ecole régionale "Evangéline" qui a constitué un projet-pilote dont on s'est inspiré ailleurs.

NOUVELLE-ECOSSE

En Nouvelle-Ecosse, il y a 252 classes bilingues confiées à autant de titulaires d'expression française dont un peu plus du tiers appartiennent à des communautés féminines. Quelque 7,300 élèves fréquentent ces classes et leur nombre augmente légèrement chaque année. Toutes ces classes sont publiques. Il n'y a pas d'école paroissiale ou privée chez les Canadiens français de la Nouvelle-Ecosse.

Tel est le bilan établi par M. Cyriac Boudreau, rapporteur de la Nouvelle-Ecosse.

Les problèmes particuliers des commissaires d'écoles bilingues de la Nouvelle-Ecosse peuvent se classer sous les trois chapitres suivants:

1) Formation de maîtres et de maîtresses qui se destinent aux écoles bilingues. Dans une province ou pas plus de 15 à 20 étudiants (de langue française) font leur école normale chaque année, il n'est pas possible de songer à une école normale séparée pour les instituteurs des classes bilingues. Il faudrait trouver un moyen de collaboration efficace pour régler ce problème.

2) Manuels scolaires: ceux qui conviennent aux élèves des écoles bilingues sont très rares. Si les minorités voulaient s'entendre, il y aurait probablement moyen de préparer des manuels plus pratiques que ceux dont on dispose présentement.

3) Assistance spéciale: il faudrait une assistance spéciale aux écoles bilingues et la source pourrait peut-être se trouver dans une assistance spéciale de la part du gouvernement fédéral.

NOUVEAU-BRUNSWICK

Il n'existe pas de commission scolaire française au Nouveau-Brunswick; nous avons l'école unique, décrétée par la loi de 1871, la commission scolaire unique. De fait, il y a des personnes de langue française qui sont membres de commissions scolaires. Dans les régions purement françaises, ces personnes administrent des écoles qui ont un esprit français. Dans les régions où les Acadiens sont en minorité, ces commissaires font partie de commissions scolaires anglaises et leur rôle est plus difficile.

Telle est l'essence du rapport présenté par M. Emery Leblanc, sur la situation scolaire au Nouveau-Brunswick.

Le rapporteur rappelle que les Acadiens avaient avant 1871, leurs écoles paroissiales, qui recevaient des subsides du gouvernement mais depuis cette date, la loi impose l'école neutre et unique. Les écoles paroissiales ont disparu. Il a fallu trouver un modus vivendi et la situation s'est passablement améliorée.

Dans les centres français, on a l'école unique mais, si les manuels sont anglais, l'enseignement se donne en français. On enseigne le catéchisme en dehors des heures de scolarité réglementaire. Les Acadiens n'ont pas d'école normale, ils en désirent une. Pour le moment, ils doivent fréquenter l'institution provinciale où, cependant, le nombre des professeurs de langue française est maintenant de neuf.

Dans les régions mixtes, on fait des compromis et l'on organise des écoles pour chaque groupe linguistique. Il est des endroits où la chose n'est pas possible parce que la loi ne l'exige pas. Alors, les Acadiens construisent leurs propres écoles et les entretiennent de leurs propres deniers. En d'autres endroits, là où les Acadiens n'ont pas l'organisation religieuse requise, la situation est encore plus difficile et l'enseignement du français laisse à désirer, quand il existe.

ONTARIO

C'est principalement du point de vue fiscal que se posent, dans l'administration scolaire, les difficultés rencontrées par les commissaires d'écoles bilingues ontariennes, déclare M. Raymond Côté, rapporteur pour l'Ontario.

Les commissions scolaires séparées ne sont pas obligées de maintenir les 9e et 10e années mais le nombre de ces cours augmente sans cesse. Ces cours permettent aux jeunes Franco-Ontariens de continuer leurs études dans leur langue maternelle jusqu'en 10e année sans aucun frais de scolarité. Plusieurs institutions religieuses complètent le cours secondaire pour les nôtres jusqu'en 13e année.

Les sources de revenus sont les octrois de la province et la taxe foncière. Les subventions sont versées à l'égard des salaires des professeurs, des obligations et de certaines dépenses comme le transport des élèves, les livres, les bibliothèques, etc.

L'évaluation égalisée détermine le taux des subventions.

Les taxes sont basées sur l'évaluation des contribuables catholiques qui s'inscrivent comme tels. Un protestant marié à une catholique et qui envoie ses enfants à l'école séparée doit payer ses taxes à l'école protestante. Les compagnies privées, les gouvernements, les compagnies d'utilités publiques ne paient leurs taxes qu'aux écoles publiques. Pour qu'une compagnie privée puisse payer ses taxes à l'école séparée, elle est tenue de démontrer que ses actionnaires sont catholiques, ce qui n'est pas toujours facile.

Le taux de la taxe pour les écoles séparées est habituellement, et pour ces causes, beaucoup plus élevé que celui des écoles publiques.

MANITOBA

Au Manitoba, il n'y a d'écoles françaises qu'en autant que les Canadiens français sont en majorité dans un district scolaire donné, ce qui leur permet ainsi d'assurer l'élection de leurs compatriotes comme commissaires d'écoles.

C'est ce que déclare le rapport présenté par l'Association des commissaires d'écoles de langue française du Manitoba.

Les commissaires français n'embauchent alors que des instituteurs de langue française et le cycle devient complet. Les Canadiens français ne contrôlent cependant que 5 des 46 districts scolaires.

Seul avec la Colombie-Britannique, le Manitoba ne reconnaît et n'aide des fonds publics que les écoles neutres. En conséquence, les catholiques, surtout ceux des centres urbains, doivent payer double taxe: taxe à l'école publique dont ils ne se servent pas et frais de construction et d'entretien des écoles paroissiales.

L'Association des commissaires de langue française est cependant bien vivante et elle espère beaucoup du ministère des affaires culturelles créé récemment par le Québec.

SASKATCHEWAN

C'est M. Rolland Pinsonneault, de Gravelbourg, qui a présenté le rapport sur la situation scolaire en Saskatchewan.

L'éparpillement des effectifs canadiens-français et des lois centralisatrices et socialisantes compliquent l'application pratique des droits les plus chers aux Canadiens français et rend plus difficile la défense et la conservation de leurs intérêts religieux et nationaux. Un certain collectivisme sur le plan éducatif tend sans cesse à éloigner l'école de la famille, les enfants des parents, et tout cela joue malheureusement, la plupart du temps, contre les Canadiens français catholiques.

Les réformes scolaires de la Saskatchewan, ne tiennent pas compte (ou très peu) de l'existence du groupe d'expression française.

Ce qui était, il y a quelques années, facile ou relativement facile (comme enseigner la religion ou le français dans nos écoles qui demeuraient sous le contrôle immédiat des commissaires) est devenu une tâche très dure aujourd'hui parce que les réformes scolaires ont soutiré et soutirent peu à peu les quelques vestiges de liberté d'action qu'avaient autrefois les commissaires et les instituteurs. La grande vogue, chez nous, est à la centralisation. Depuis 1944 elle ne cesse de s'accentuer et ne cesse de nous causer des ennuis très sérieux. La majorité de nos commissaires sont en éveil mais ils ne semblent pas pouvoir modérer ni arrêter ce courant centralisateur qui ne respecte pas les droits des groupes ethniques. Et pas davantage ceux des groupes religieux.

ALBERTA

Le problème de l'autonomie locale des commissions scolaires se pose avec gravité en Alberta, surtout pour le groupe minoritaire de langue française, a déclaré M. Paul Chauvet, rapporteur pour le groupe franco-albertain.

L'administration centralisée des écoles albertaines pose de nombreux problèmes aux Canadiens français de cette province. L'autorité locale des districts scolaires a beaucoup diminué par suite des nouvelles lois d'Edmonton et l'avènement des grandes unités scolaires. Aujourd'hui, devant l'opposition des commissions locales, le gouvernement atténue un peu sa rigueur et tend à accéder à un contrôle local des dépenses scolaires. Cette année, cependant, la législature a établi un taux uniforme de taxe scolaire dans toute la province.

La minorité se pose maintenant de graves questions: qui demain, va imposer les taxes ? Quel programme sera imposé? Quels règlements devra-t-elle suivre et selon quelle philosophie?

Les Franco-Albertains sont inquiets car la province se dirige vers l'étatisation de l'éducation au niveau général. On suggère l'uniformité des cours, l'uniformité des programmes d'étude plutôt que la diversité selon les groupes ethniques telle que la loi le prévoyait jusqu'à maintenant.

Les parents de langue française réagissent. Ils veulent obtenir l'assurance qu'ils garderont l'enseignement français et religieux à l'école. Ils veulent conserver leur droit à un cours primaire en langue française. Ils insistent sur une formule qui permettra l'élection de commissaires de langue française ou catholiques dans les districts à majorité française et catholique. Ils veulent conserver le droit constitutionnel à l'école séparée là où il y a une minorité catholique. Ils veulent une autonomie locale assez complète qui ne les forcera pas à accepter une situation les obligeant à s'intégrer à des grandes unités centralisées où le français et la religion ne s'enseignent pas. Ils veulent maintenir le droit légitime des parent à assumer leur responsabilité en éducation.

COLOMBIE-BRITANNIQUE

En Colombie-Britannique, il existe trois paroisses possédant leurs écoles privées où le français est enseigné, a souligné le rapporteur Roger Beaudoin, faisant le point de la situation scolaire dans cette province. Ce sont les paroisses de Saint-Sacrement de Vancouver, Notre-Dame-de-Lourdes et Notre-Dame-de-Fatima de Maillardville. Chacune de ces paroisses a sa commission scolaire qui fonctionne indépendamment l'une de l'autre mais fait partie de l'Association des commissions scolaires catholiques de langue anglaise. Les commissions catholiques sont assurées d'une aide sur le plan religieux mais d'aucune sur le plan linguistique.

La minorité franco-colombienne manque de gens compétents pour diriger les destinées de leurs organisations, elle manque de professeurs compétents et elle manque d'argent. Elle ne peut offrir aux instituteurs des salaires comparables à ceux payés dans les écoles du gouvernement. Celui-ci refuse toute aide financière aux écoles séparées. Les années consacrées à l'enseignement dans les écoles séparées ne comptent pas pour l'obtention du brevet de compétence émis par la province. Les Canadiens français sont, de ce fait, attirés par l'enseignement dans les écoles publiques.

Les Franco-Colombiens ne possèdent pas d'école supérieure de langue française pour garçons. Les parents dont les revenus sont limités, payant déjà la double taxe pour les écoles séparées en existence, se voient forcés d'envoyer leurs jeunes gens aux écoles neutres anglaises. Il va sans dire que ces jeunes sont alors plus ou moins perdus pour la cause française.

Echo de la Colombie-Britannique

Visite officielle à Vancouver, C.B., de S.E. Carlo de Ferrariis de Salzano, Ambassadeur d'Italie, au Canada

Par I. Boyer de La Giroday

L'ambassadeur d'Italie, au Canada, prit part récemment, à l'ouverture de la Foire Internationale, à Vancouver.

A une conférence de presse, il souligna, que le Canada bénéficiait déjà, de la force Economique Européenne; car, fit-il remarquer: "l'Italie avait augmenté ses importations du Canada de 108% ,entre 1959 et 1960".

Sans nul doute, ajouta-t-il, la participation prise par l'Italie, au sein de Benelux, était la cause principale de son expansion industrielle, ce qui lui permettait d'importer un fort tonnage de matières premières, du Canada. Le bilan d'exportation du Canada, se chiffrait à 66 millions de dollars, et l'importation d'Italie à 43 millions, l'an passé.

Le Canada et l'Australie, fit remarquer *Son Excellence, étaient* les pays de choix des émigrants italiens. Ces derniers se chiffrent à plus de 25,000 émigrés en Colombie-Britannique, depuis la guerre, et d'autant en Alberta.

Nous, canadiens d'origine, signalons que ceux-ci, très industrieux, s'adaptent à nos us et coutumes, quoique la transition doit leur être dure parfois... et c'est là, une raison de plus pour que nos compatriotes de race latine, leur accordent une sensible compréhension fraternelle. Ces émigrés, ont très naturellement la nostalgie de leur pays d'origine, avec leur doux parler ancertral, et leurs traditions séculaires, et ils ont, comme nous, à subir de dures épreuves.

S.E. l'Ambassadeur d'Italie, donna une conférence fort intéressante, sous les auspices du Dr Georges Curtis, C.R., Doyen de la Faculté de Droit, à l'Université de Vancouver, au sujet du centenaire de l'Unité Italienne.

Il y a un siècle, dit-il, le "Risorgimento" libérait l'Italie des seigneuries étrangères; mais cela ne peut être compris qu'en valeur de sa civilisation vieille de 2000 ans d'histoire. Langue, religion et culture avaient imprimé de profondes affinités intellectuelles et spirituelles dans l'esprit italien, ces affinités surmontèrent finalement obstacles et divisions.

Mazzini contribua à cette noble cause par son génie et sa philosophie idéaliste; Cavour, par son habileté comme homme d'état; Garibaldi, fut un chef hors pair; et Victor Emmanuel apporta son prestige et son autorité.

Les dynasties étrangères laissaient cependant des sursauts de divisions politiques, et la tâche qui incombait à cette nation unifiée fut gigantesque.

Au cours des siècles précédents, l'Italie avait exprimé sa soif de liberté, par le génie de ses artistes, de ses savants, de ses explorateurs, et de ses ecclésiastiques, qui avaient modelé son "Rinascimento". C'était là certes, un acheminement ardu, mais dont les contrastes de grandeurs et d'insuccès, de gloire et de désespoir, façonnaient tout de même l'âme italienne; et malgré ses tribulations, l'Italie avait foi en sa destinée.

La 1ère Grande Guerre vit l'Italie surgir parmi les puissances victorieuses de notre démocratie; mais la 2ème Guerre Mondiale la plongea dans une tragédie dictatorial du fascisme, et un conflit dont elle fut le théâtre de guerre. Ce fut dans les ruines et meurtrie de profondes blessures, que l'Italie émergea, prouvant au monde sa volonté de survivre.

En l'espace de 15 ans, l'Italie a retrouvé son équilibre, dans des réformes sociales, économiques et culturelles. Sa production industrielle a doublé. Son taux de productivité a augmenté de 13% dans le textile, de 17% dans les industries chimiques, de 28% en production d'acier de 33% en caoutchouc et bas-produits, de 40% dans l'industrie mécanique et outils de précision, et de 37% dans les manufactures d'automobiles. Sa marine marchande de compte déjà 5 millions de tonnage.

Le génie créatif italien est également vigoureux, dans le domaine de l'architecture, des publications littéraires, des films et des arts décoratifs.

Solidement alliée aux démocraties des puissances de l'Ouest, l'Italie contribue à la protection de notre civilisation commune, ainsi qu'à l'initiative du Marché Commun, qui assure le front de l'unification européenne.

L'idéal du "Risorgimento" italien est donc un fait vivant, après un siècle, réjouissons-nous en, et saluons cordialement cette jeune et vieille nation, berceau de notre civilisation.

Nous avons sollicité de S.E. l'Ambassadeur d'Italie quelques pensées sur le Canada. Voici ce qu'il a bien voulu nous dire: "Le fait français en Amérique du Nord est d'une valeur et d'un intérêt extraordinaire dont on n'a pas encore pris suffisamment compte. L'histoire du Canada et sa culture française se présentent un flambeau vivant, qui existe et résiste, et nous estimons que la contribution française, au Canada est de la plus haute importance; car elle donne aux Canadiens français une individualité particulière, et une fonction internationale de première valeur, dans le rôle de plus en plus considérable que le Canada est appelé à jouer, par sa double culture, qui lui permet d'exprimer ses idées à grande envergure; tels: les problèmes africains actuels. La nation canadienne à cause de sa pluralité culturelle, peut atteindre des objectifs et servir la cause de la paix, peut-être mieux que d'autres pays."

Ce sont là, les nobles pensées qui nous mettent en demeure de prendre conscience de nos graves responsabilités.

En l'honneur de S.E. et de Madame Carlo de Ferrariis Salzano, une réception officielle eut lieu, à l'Université de Vancouver, organisée par le Dr G. Curtis, Mme Giese, le Dr Kobbervig et Mme F. Ciccone, du Département des langues romanes. C'est dans un français très pur que nous eûmes le plaisir d'être accueillis par les distingués visiteurs.



300 techniciens russes à Cuba

La Havane. — Une immense foule de cubains ont acclamé à leur descente de bateau 300 techniciens russes, arrivés à La Havane pour aider à la mise au point d'un vaste programme de réformes agricoles. Les autorités du gouvernement cubain ont retardé l'heure du débarquement pour permettre à la foule d'assister plus nombreuse à l'arrivée des spécialistes russes. Pendant ce temps dans un discours prononcé devant les étudiants, M. Ernesto Guevara, ministre de l'Industrie a laissé entendre que le gouvernement envisageait la création d'un parti cubain unique confié à la direction de Fidel Castro. Selon le ministre, les forces politiques susceptibles de s'unifier pour former un "parti de masse" seraient le mouvement du 26 juillet, le parti socialiste populaire, le directoire révolutionnaire, la confédération des travailleurs, les comités de défense et la milice.

Pour remplacer la pendaison

Ottawa. — Mlle Judy Lamarsh, député libéral de Niagara Falls, a présenté aux Communes un projet de loi par lequel l'exécution dans la chambre à gaz remplacerait la pendaison au Canada. Le député soutient qu'il s'agit là d'un mode d'exécution plus humain. Le texte stipule que le bill aurait force de loi qu'à la ratification par les législatures provinciales. Présentement, le bill ministériel touchant la peine de mort a été approuvé en principe, mais il ne prévoit aucun changement dans le mode d'exécution.

Transfuge polonais

Londres. — Si la nouvelle annoncée par le "Daily Mail" se confirme, le bloc soviétique vient de perdre à l'Ouest l'un des hommes qui en connaît le plus sur le système de sécurité des pays communistes. Le quotidien londonien affirme en effet que le haut-gradé polonais qui, via Berlin, a gagné les Etats-Unis, n'est autre que le colonel Antoni Alster, directeur de tout l'appareil sécuritaire de la Pologne. Alster est un juif polonais. Le journal ajoute qu'à la suite de cette importante défection, Khrouchtchev aurait ordonné la purge de tous les éléments juifs au sein des gouvernements des états satellites de l'URSS, A Washington, le porte parole du CIA a dit n'avoir aucun commentaire au sujet de cette affaire. Le "Daily Mail" laisse entendre que le colonel polonais est présentement dans la capitale américaine.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 21 JUIN 1961

La Bible vous parle

Ceux qui souffrent selon le vouloir divin remettent leur âme au Créateur fidèle, en faisant le bien. (I Pierre 4, 19)

(Texte choisi par la Société Catholique de la Bible).

Jubilé d'Argent de consécration épiscopale de Mgr J.-L. Coudert, o.m.i., vicaire apostolique de Whitehorse

Comme le faisait remarquer le père Monnet dans son discours du Banquet, un jubilé sacerdotal est presque une chose commune; nous en avons trois au Yukon cette année; mais un jubilé de consécration épiscopale est plutôt une rareté.

Le jubilé d'argent de Monseigneur Coudert est le deuxième de toute l'année dans tout le Canada.

Les fêtes de ce jubilé se sont donc déroulées le mercredi 7 juin. Elles se sont composées de la messe pontificale à 9h., d'une séance récréative offerte par les enfants de l'école catholique de Whitehorse, au cours de l'après-midi, et terminées par un banquet le soir.

Au chant du "Vivat Pastor Bonus", Monseigneur faisait son entrée solennelle dans la cathédrale avec les PP. Triggs et Poullet comme diacre et sous-diacre. Le père Monnet, chancelier, était chapelain d'honneur, les pères Drean et Cullinane, diacres d'honneur.

Au choeur étaient présents le T.R.P. Léo Deschâtelets, Supérieur Général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée; le R.P. Lavigne, provincial de Grouard et le R.P. Michaud, provincial de la province de l'Alberta-Saskatchewan. Treize autres prêtres assistaient à cette messe, soit dans les bancs avec les fidèles, soit au choeur de chant.

Le Révérend Père Michaud donne le sermon de circonstance: "Mon âme glorifie le Seigneur". Quel jour de réjouissance et d'action de grâces après 25 ans d'épiscopat. Comparant les dangers des voyages de St-Paul à ceux de Mgr Coudert, durant ces 25 années, le prédicateur rappelle l'histoire de l'établissement de l'Eglise — églises et écoles — dans cette partie de l'Extrême Nord Canadien et remercie le Seigneur pour tout le bien accompli pendant ces longues années de labeur.

Monseigneur se lève et remercie d'abord en français le père Michaud pour les louanges qui lui sont faites. L'honneur en revient aux missionnaires envoyés par le T.R.P. Deschâtelets. Puis en anglais Son Excellence remercie de nouveau le père Michaud, rappelant qu'il a été son premier prêtre; remarque qu'il y a cent ans, en 1861, les premiers missionnaires Oblats sont entrés dans le Yukon, le père Séguin par la Porcupine au nord et le père Gascon par la Liard au sud. Leur travail a été heureusement continué par NN. SS. Grouard, Joussard et Breynat et ces 25 ans d'épiscopat sont comme le couronnement de leurs premiers efforts. En reconnaissance, Monseigneur va offrir cette messe pour eux et pour la Congrégation des Oblats qui a évangélisé tout ce pays.

A la fin de la messe, le père Monnet fait lecture d'une lettre personnelle du pape qui nomme en même temps Monseigneur Comte Romain et Assistant au Trône Pontifical.

Son Excellence donne ensuite à tous les fidèles la Bénédiction Apostolique et après une photo prise devant le porche de la cathédrale la première partie de ces fêtes jubilaires est terminée.

A 2h., tous les pères sont réunis avec les 300 élèves à l'auditorium de l'école du Christ-Roi. La séance récréative commence par un chant de Bienvenue, exécuté par un groupe de garçons et de filles.

Puis différents autres groupes rappellent d'une façon très originale, quelques épisodes de la vie de Son Excellence, quand il était enfant, puis séminariste. Puis Oblat, missionnaire au MacKenzie, enfin Vicaire Apostolique de Whitehorse.

Une offrande est faite à Son Excellence par une fille et un petit garçon et Monseigneur se lève pour remercier les enfants de cette délicieuse séance. Il rappelle de nouveau la venue des premiers missionnaires au Yukon, en particulier, celle du père Gascon, auquel est apparenté le T.R.P. Deschâtelets. Il remercie, les pères, les Soeurs et les missionnaires laïques et accorde de nouveau la Bénédiction Apostolique.

A 6h., le banquet réunit à la table d'honneur les prêtres et Monsieur Delaney maître de cérémonie; de nombreux paroissiens et personnalités sont assis le long de deux autres tables qui occupent toute la longueur de la grande salle paroissiale.

A l'issue du Banquet, Monsieur Delaney présente les pères assis à la table d'honneur et lit les nombreux télégrammes arrivés durant la journée.

Mme Ahrens, Présidente de la Ligue catholique féminine est la première à adresser la parole. Elle félicite Monseigneur au nom de la Ligue qui durant les dernières années s'est étendue jusqu'à six conseils, comprenant 104 membres. Elle termine par une délicieuse pièce poétique à l'intention de Monseigneur.

Le père Monnet est heureux de féliciter Monseigneur pour deux raisons: il est arrivé au Yukon la même année que Son Excellence, en 1936 et il a été associé si intimement à son travail depuis 14 ans, qu'il connaît les ennuis, les dangers et le soin des églises dont parlait le père Michaud à son discours du matin.

Il annonce à ceux qui n'étaient pas présents à la messe pontificale l'honneur échu à Monseigneur et relit la lettre papale.

Le Commandant Lebel, chapelain des forces canadiennes à Whitehorse, félicite Monseigneur au nom de ces mêmes forces, remercie Monseigneur pour son amabilité à son égard et termine en disant, à la surprise de tous, qu'il a été ordonné prêtre, le même jour, il y a 20 ans.

Le père Drean, Provincial des Oblats du Yukon, félicite Monseigneur au nom de tous les pères et rappelle le zèle et l'esprit oblat de Son Excellence, lesquels ont toujours été une grande inspiration pour tous ses missionnaires. Il remémore la visite de Monseigneur à Lower Post en 1937 et à Whitehorse, alors qu'il n'y avait que sept personnes à la messe à cette époque-là! Il décrit de nouveau la création des nouvelles missions et l'esprit missionnaire de Monseigneur que rien n'arrête dans la visite des missions, des pères et des fidèles. Il souhaite à Monseigneur de nombreuses années fécondes d'apostolat.

Le père Lavigne commence son discours en disant qu'il avait rencontré Mgr Coudert, il y a 39 ans, alors qu'il passait à Winnipeg, en route pour les missions du MacKenzie. Il apporte les souhaits de Monseigneur Routhier, qui n'a pu être présent à cette fête, les souhaits et prières de tous ses missionnaires de Grouard et remercie Monseigneur pour l'affection qu'il lui a toujours accordée durant ces longues années.

Le T.R.P. Deschâtelets est heureux d'être à Whitehorse en ce jour, venu expressément de Rome pour assister à cette fête jubilaire. Il offre ses propres félicitations et celles de toute son administration ainsi que les voeux de toute la Congrégation des Oblats.

Tous les Oblats savent ce que Monseigneur Coudert a réalisé durant ces 25 années, comment il a fondé ce vicariat, alors qu'il n'y avait que quatre prêtres dans toute cette région en 1936.

Il lui souhaite une longue vie, lui offre le dévouement de toute la Congrégation et promet d'envoyer les sujets nécessaires pour continuer l'oeuvre d'évangélisation déjà si en progrès.

Monseigneur a toujours été Oblat avant tout, le "père de ses pères" et son zèle est connu de tous, ce zèle qui a *été si* bien reconnu par cet honneur pontifical que Rome vient de lui décerner. Puisse le Vicariat continuer à se développer et puisse Monseigneur en garder la houlette pendant de nombreuses années à venir.

Son Excellence Monseigneur Coudert termine les discours en demandant à Dieu de bien vouloir pardonner les auteurs de tant de louanges. Il remercie de T.R.P. Général pour sa venue au Yukon, à l'occasion de ces fêtes, remercie Mme Ahrens et tous ceux qui ont parlé et lit différents autres télégrammes et lettres reçues de l'Alaska jusqu'aux Antilles, de Mgr Gleason, du père Boileau, curé de Fairbanks, de Mgr Doyle de Nelson, de Monsieur Arthur Langlois, correspondant de la presse à Québec et bienfaiteur de la cathédrale, de l'épouse du fameux colonel Jim Cornwall, décédé, le pionnier du Grand Nord et membre du premier parlement de l'Alberta, de Monsieur et Madame Hyland de Telegraph Creek, dont le grand'père avait fondé l'un des premiers magasins de traite en haut de la Stikine et sur la Liard, enfin de Mamie Legris, de Maryhouse (Whitehorse) actuellement dans les Antilles.

Monseigneur rappelle le centenaire de l'arrivée des Oblats dans le Yukon, exprime sa gratitude au Supérieur Général, remercie tout le monde, note la présence de Monsieur Collins, chef du gouvernement du Yukon et de Monsieur l'inspecteur Vachon de la Police Montée, remercie enfin toute la population catholique pour l'offrande du bel ostensoir serti de pepites d'or qui est exposé derrière la table d'honneur, en souvenir des 25 ans d'épiscopat de Mgr Coudert.

Le banquet se termine par la Bénédiction papale, que tous reçoivent, catholiques et non-catholiques avec la ferveur et le respect dus à ce grand bienfait.

AD MULTOS ANNOS!

M. Bobillier, o.m.i.

Agent secret disparu

Washington. — Un employé de l'Agence de sécurité nationale, organisme ultra-secret du gouvernement américain, est disparu. L'agence a demandé au FBI et à la police de Maryland de rechercher le disparu dont le nom est William Hyter Covington. Le FBI a cependant affirmé qu'on ne lui avait pas demandé de faire enquête et n'a voulu faire aucun commentaire. C'est également de l'Agence de sécurité nationale qu'étaient disparus, l'été dernier, F. Mitchell et William H. Martin, qui se sont réfugiés par la suite en URSS. Quant à Covington, il est un employé subalterne. L'agence refuse de révéler la nature de son travail et si oui ou non il avait accès à des documents secrets. On sait qu'il ne détenait qu'un poste inférieur. Il habitait Laurel, dans le Maryland comme Martin et Mitchell. Sa femme a refusé de commenter sa disparition.





La mère de l'année, Mme Dorothy Gentleman, visite un groupe d'enfants au jardin d'enfance du couvent Ste-Jeanne d'Arc à Ottawa. — Mme Gentleman est la gouvernante du jardin d'enfance bien connu du nom de "Aunt Dorothy's Playhouse" à Lethbridge, Alberta. Elle est particulièrement intéressée au problème du bilinguisme et désire ardemment introduire la conversation française dans son école. A cet effet, Mme Gentleman désire entrer en contact avec une jeune fille française ayant fini sa douzième année scolaire pour remplir la position d'instructrice. — Les intéressées sont priées d'adresser leur demande pour informations supplémentaires, et ce dans le plus bref délai, à l'adresse suivante: Aunt Dorothy's Playhouse, 635 - 8th Street, South, Lethbridge, Alberta.

La Campagne Intensive de l'Action Catholique Rurale

Voici de nouveau la Campagne Intensive. La seconde dans l'histoire du Mouvement. Elle se déroule depuis le 1er juin jusqu'au 1er juillet, dans le diocèse de Saint-Paul et le Vicariat de Grouard.

Amorcée timidement l'an dernier autour du thème "LA CULTURE", la Campagne Intensive fut cependant concluante. Désormais, elle s'inscrirait dans le cycle des activités de l'année. La Session a confirmé à l'unanimité cette intention.

Ne pas en déduire que la campagne 1960 sur la culture a bouleversé le milieu. Ce serait merveille, si l'on songe à l'ampleur de la tâche et aux difficultés du milieu.

Néanmoins, les résultats furent probants. Des réunions nombreuses se sont tenues, des plans se sont dressés, un effort d'ensemble s'est déployé et plusieurs initiatives ont pris naissance, telles: bibliothèques, clubs de lectures, de ciné, de radio, exposition, circulation et kiosques de livres, etc...

Comme nous l'écrivions au lendemain de la campagne, "La seule tenue des réunions en mai-juin, à raison d'une moyenne de deux par section, alors qu'elles étaient habituellement suspendues, avec l'approche des semences, serait déjà un actif considérable pour le Mouvement". Et, il y a plus.

Voici donc de nouveau la Campagne Intensive. Comme l'an dernier, elle se présente comme une Action d'Ensemble: "C'est maintenant l'heure de l'Action d'Ensemble, organisée et concertée, aux dimensions mêmes du Mouvement. C'est le Grand Agir de l'année."

Cette année, par suite des modifications dans le déroulement du programme, le Grand Agir est pratiquement le SEUL AGIR d'Ensemble. Ce qui met en relief sa souveraine importance. Il se présente comme une conclusion logique et active des observations et réflexions de l'année. Il révélera la profondeur de notre prise de conscience du problème professionnel et la fermeté de notre intention de le prendre en charge.

La Campagne s'est fixée un objectif :

La PROMOTION DU MONDE RURAL. Elle compte atteindre le sommet de cette montagne par deux flancs : L'EDUCATION et L'ORGANISATION PROFESSIONNELLES.

C'est une ascension de longue haleine? Pour sûr! Motif de plus pour s'assurer un bon départ. C'est la raison d'être de la Campagne Intensive. (L'A.R. mai-juin 1961, page 3 — G.B., ptre).

Agapes fraternelles interprofessionnelles Souper-causerie et Soirée Sociale 29 juin 1961

Cette campagne se terminera jeudi soir, le 29 juin, par un souper-causerie et une soirée sociale. Ces deux activités seront le point culminant de la Campagne intensive.

Leur but: Amener toutes les professions rurales à fraterniser, à prendre conscience de leurs mutuelles dépendances; à saisir les caractères sociaux du travail professionnel.

Le souper et la soirée auront lieu sur le plan des secteurs géographiques de chaque diocèse, à l'endroit le plus central.

Des cartes d'invitation ont été préparées à cette fin et seront envoyées à chacun des foyers des campagnes, des petites villes et des villages.

Une invitation spéciale sera adressée aux Autorités Religieuses, civiles et scolaires, de même qu'au corps professoral.

Les représentants des principaux groupes et catégories professionnelles seront invités spécialement.

Voici un résumé du programme:

6h.00—SOUPER. Six à huit convives par table.

6h.30—Brève étude, par les équipes de tables, du questionnaire suivant:
1—Quelle est votre profession?
2—Quelles études professionnelles avez-vous faites?
3—Etes-vous membre d'une association professionnelle?

6h.45—DETENTE. Pendant ce temps, les secrétaires des équipes de tables préparent leur rapport.

7h.30—Ouverture de la soirée sociale par l'Organisateur-en-chef du Secteur.

7h.40—Rapports des équipes de tables.

8h.20—Rapports compilés des enquêtes sur l'éducation et l'organisation professionnelles. Par les secrétaires des secteurs.

9h.00—Un dirigeant expliquera et commentera les buts de cette enquête et les objectifs de la Campagne Intensive.

9h.20—SKETCH. "L'INDIVIDUALISME", ennemi numéro un, par un groupe de membres, hommes et femmes, de l'Action Catholique Rurale.

9h.40—Le point de vue de l'A.C. dans la Campagne. Un Aumônier.

9h.50—Allocutions.

10h.15—Clôture. "O CANADA".

BIENVENUE A TOUS!

Le Comité de publicité.

Les aspects médicaux de la crucifixion du Christ.

Vienne. — Le Vème Congrès international de Médecine légale et sociale, qui vient de se dérouler à Vienne avec la participation de plus de quatre cents spécialistes du monde entier, a entendu un rapport du Docteur Robert Bucklin (Etats-Unis) sur les "Aspects médicaux de la Crucifixion du Christ".

L'auteur s'est attaché à une étude des expertises du Saint-Suaire de Turin, effectuées scientifiquement en France en 1898 et en 1931, et avec lesquelles il s'est déclaré en parfait accord à la suite de ses propres expériences au moyen des procédés les plus modernes. Son rapport conclut à l'authenticité du Saint-Suaire et à la parfaite exactitude des récits évangéliques.

La fonction de la presse

London, Ontario. — "Les journaux ont la responsabilité d'enseigner la démocratie", a déclaré M. I. C. Rand, ancien juge de la Cour suprême du Canada et doyen de l'école de droit de l'université Western d'Ontario. Le juge Rand s'adressait à un groupe de 23 journalistes de quotidiens de Québec et d'Ontario réunis pour un séminar sur le journalisme à l'université Western. "La science fait avancer la société à un rythme tel que le citoyen moyen est incapable d'en saisir toutes les implications. C'est alors la plus haute fonction de la presse d'en instruire le public", a précisé le juge Rand.

—Nous naissons sensibles et, dès notre enfance, nous sommes affectés de diverses manières par les objets qui nous environnent et les circonstances qui nous entourent.

J.-J. Rousseau

Noces d'Or sacerdotales de M. l'abbé Joseph E. Lapointe célébrées à Bonnyville

Naître au sein d'une famille pieuse et bonne, au pays des érables, grandir sous l'oeil de Dieu, passer par le fameux Collège de l'Assomption pour finir par de longues études au Séminaire, voilà de quoi tremper un caractère, comme le charbon trempe le fer pour le changer en un acier, capable de résister à tout sans fléchir. Voilà la première grâce que Dieu accorda au serviteur inlassable qu'il s'était choisi et qu'en toute sincérité, tous ceux qui l'ont connu aiment à surnommer le "bon Père Lapointe", l'homme au bon coeur et au courage infatigable.

Oui, Père Lapointe, nous qui avons bénéficié si longtemps de vos efforts, de votre exemple et de votre générosité, nous voulons vous dire aujourd'hui, à l'occasion de votre cinquantième anniversaire d'ordination sacerdotale, combien nous vous aimons et combien nous vous sommes redevables dans *nos familles*, de votre bon exemple.

En remontant au tout début de votre noble carrière, alors qu'à peine arrivé à Edmonton, vous enseigniez à St-Albert pendant quelques mois pour devenir ensuite vicaire à l'Immaculée-Conception pendant une couple d'années... puis venir prendre votre première cure à Ste-Lina en août 1914 — qui aurait pu prédire quelle magnifique carrière vous attendait?

Inutile de s'attarder à faire l'histoire de tous ces débuts pénibles, tellement édifiants, mais qu'il nous soit permis de rappeler avec beaucoup d'admiration la pauvreté de ces temps; un esprit d'initiative, de coopération et de franche amitié régnait alors et qui a fait que dans deux ans à peine, en commençant avec rien du tout, nous voyions s'élever une jolie petite église et un presbytère relativement confortable. Il est vrai qu'à Ste-Lina se trouvaient comme rarement ailleurs, des artistes, des architectes et un bon nombre de braves charpentiers et bûcherons, tous animés de la meilleure volonté. Ces gens venaient de tous les coins du Canada français et des Etats-Unis, chacun apportant sa contribution et le fruit de ses expériences. Quel soutien continuel ne trouvions-nous pas chez le Père Lapointe? Un désir exprimé suffisait pour organiser un chantier pour l'église, ou bâtir un presbytère et que sais-je encore?

Après ces heureuses années, une grande peine nous attendait: notre meilleur ami devenait curé à St-Louis de Bonnyville, en décembre 1916. Notre perte devenait le bonheur des paroissiens de Bonnyville. Il ne faut pas s'imaginer que le nouveau champ d'action n'avait pas ses vraies difficultés, ses inconvénients et ses problèmes. Mais le Père Lapointe était riche d'expérience et de tact. Il réussit à faire bâtir une salle paroissiale dès son arrivée en 1917. Il sacrifia jusqu'à sa propre demeure pour obtenir les Rév. Soeurs de Charité d'Evron de Cold Lake. L'année suivante, en 1920, il fit bâtir l'église actuelle. L'Hôpital St-Louis fut bâti en 1929. Heureusement qu'à Bonnyville, la population était plus nombreuse et non moins entreprenante. Pendant vingt-neuf ans, il continua à se dévouer pour ceux qu'il aimait tant. Et voilà comment Bonnyville a grandi et est devenue la jolie ville d'aujourd'hui.

Lorsque la charge devint lourde pour son âge et que Monseigneur appela le Père Lapointe à Beaumont, toujours en acceptant le sacrifice de bonne grâce, il alla continuer là sa carrière si bien commencée. Il a aimé ses nouveaux paroissiens avec la même ardeur et la même abnégation.

Ce qui assura le grand succès de notre jubilaire, c'est sans doute qu'étant un homme de la terre, il était tellement à l'aise avec les cultivateurs, amateur de chevaux comme eux, surtout des meilleurs routiers, même des coursiers qu'il soignait et conduisait lui-même. Mais c'est surtout avec sa simplicité, son amabilité et le don de se faire tout à tous qu'il réussit ainsi à s'ouvrir tous les coeurs.

Au déclin de sa vie, au grand regret de ses bons amis de Beaumont et sur l'avis de son médecin, il se vit obligé de laisser le ministère actif. Il ne peut s'empêcher de tourner ses regards vers Bonnyville où il avait laissé le meilleur de lui-même. Dans une semi-retraite, parmi ses plus chers amis et ses parents, il trouve encore le moyen de rendre à la paroisse des services signalés, où il peut jouir du fruit de ses labeurs en revoyant dans la génération nouvelle la continuation des familles qu'il a lui-même baptisées ou mariées.

Un dernier merci, cher et Révérend Père Lapointe. Puisse Dieu vous accorder une de ses plus belles places dans son beau ciel qui fut toujours votre point de mire. Soyez des nôtres encore longtemps!

Ph. Durocher

Un "canard"
La pourpre cardinalice pour Jacques Maritain.

Rome. — Récemment parut dans l'hebdomadaire illustré "Tempo" une information qui attribuait au Pape Jean XXIII l'intention de conférer la pourpre cardinalice au philosophe et publiciste Jacques Maritain. D'autres journaux avaient également annoncé que Jacques Maritain, qui a perdu récemment son épouse Raissa, entrerait prochainement dans les ordres ou tout au moins dans un couvent.

Les milieux du Vatican ont recueilli la nouvelle du "Tempo" avec une surprise amusée. Ils rappellent en tout premier lieu que les dispositions du droit canon ne permettent pas aux laïcs d'être nommés cardinaux. Les abus qui furent commis en ce domaine ont amené les juristes de l'Eglise à ne réserver la dignité qu'à ceux qui, pour le moins, ont accédé à la prêtrise. Par ailleurs certaines prises de position de Jacques Maritain firent parfois douter de leur orthodoxie. On rappelle la polémique qui fut soulevée par la "Civilta Cattolica", la revue des Jésuites romains, lorsqu'en 1946 Jacques Maritain fut nommé ambassadeur de France près le Saint-Siège.

MORINVILLE

Notre plus cordiale bienvenue, aux RR. SS. Angèle du S.-Coeur et Ste-Marcelline, des religieuses de l'Immaculée-Conception, qui séjournent actuellement dans la paroisse.

La R.S. Angèle du S.-Coeur, fille de M. Eug. Brault, est revenue au Canada, depuis un mois environ après un séjour de 13 ans au Cuba, d'où elle a été chassée, par le communisme naturellement.

La R.S. Angèle a raconté à nos jeunes écoliers de l'école Thibault, un peu des souffrances morales et physiques, que les missionnaires avaient à endurer là-bas. Malgré tout cela, son plus grand désir est de retourner un jour pour convertir d'autres petits cubains.

Vous êtes tous les bienvenus, dimanche le 25 juin, à l'occasion de notre pique-nique annuel, dont voici le programme:

—Grand'messe solennelle avec communion générale des confirmés de la veille.

—Déjeuner servi à la salle paroissiale après chacune des messes.

—Pique-nique, jeux de toutes sortes l'après-midi organisés par les marguilliers et les Chevaliers de Colomb.

—Souper paroissial organisé par les Dames de Ste-Anne, à la salle paroissiale, commençant à 5h. p.m.

—Film à la salle à 9h. p.m. "WHITE WILDERNESS" quelque chose de très bien que personne ne regrettera d'avoir vu.

Un fait à noter dans l'histoire de Morinville: cette année marque le 70e anniversaire de la paroisse. Le 28 avril 1891, en effet, M. l'abbé Harnois, premier curé de Morinville, chantait la première messe. Avant cette date nos gens allaient à St-Albert pour entendre la messe et tous les autres offices religieux.

Si l'abbé Harnois, revenait parmi nous, retrouverait-il chez les descendants de ses bien-aimés paroissiens, ces mêmes volontés fortes, ces courages inébranlables, cette piété solide, et surtout cette foi; qu'aucune épreuve, qu'aucun contre-temps n'arrivaient à amoindrir chez ses ouailles. Le bon curé ne regrettera-t-il pas plutôt, que chez-nous comme ailleurs, hélas, la décadence ait fait trop de chemin? Qu'est-ce qu'il dirait de nous voir!

BAPTEME:

Dimanche le 18 juin dernier, a été baptisé Nicole-Marie, née le 3 juin, enfant de M. et Mme Matthias Tellier (Yvette Villeneuve). Parrain et marraine: M. et Mme Maurice Tellier, d'Edmonton, grands-parents de l'enfant.

Vendredi le 23 juin prochain, à la salle paroissiale, il y aura un Bingo organisé par les Chevaliers de Colomb. Le premier prix sera de $100.00, le second de $50.00 ainsi que dix-huit autres prix de $25.00 chacun. Bienvenue et bonne chance à tous!

Mlle Rachel, fille de M. et Mme Edouard Meunier, a laissé sa situation à la Banque Royale du Canada. Rachel unira sa destinée, le 4 juillet, à M. George Bulger, stationné au Manitoba.

—Sans l'accompagnement du chant de la cigale, le tremblotement de l'air en été au soleil et pendant la grande chaleur est comme une danse sans musique.

Joubert



VISITE VICE-ROYALE AU GRAND NORD — Le gouverneur général et Mme Vanier visitent actuellement les Territoires du Nord-Ouest. Cette tournée des représentants de la reine, la première jamais effectuée par un gouverneur général du Canada, a commencé à Churchill, Manitoba, 610 milles au nord de Winnipeg. La photo montre Madame Vanier en compagnie d'une Indienne.

Félicitations

A Mlle Lise Dubuc, de l'Académie Assomption, qui a été choisie pour une session d'étude au Mont Orford.

M. le président et les membres du comité J.M.C. désirent remercier les généreux donateurs qui ont aidé à réaliser ce projet.

Félicitations à Mlle Dubuc.

TANGENTE

Lundi dernier le 12 juin, avait lieu la confirmation. A cette occasion, il y eut (au presbytère) un souper présidé par S.E. Mgr Henri Routhier, o.m.i. Etaient présents, les RR. PP. Beuglet et L. Nadeau, les marguilliers de la paroisse, présidents des deux districts scolaires, (la Chambre de Commerce, Union des fermiers, Association Athlétique). Monseigneur s'est montré très satisfait des progrès de la paroisse depuis sa dernière visite.

VISITEURS:

En visite, chez M. Gustave Paradis, son frère le Père Alexandre Paradis, o.f.m., de la province de Québec et son beau-frère, M. Léon Pelletier, de la Sask.

SPORT:

Nos joueurs de balle continuent d'enregistrer des victoires:

le 14 juin, Tangente défait le club de Falher;

le 16 à Donnelly, Tangente 11, Donnelly 4;

le 18 à Falher, Falher 10, Tangente 21;

le 18 à McLennan, Tangente 3, McLennan 0.

EGG LAKE

M. et Mme Armand Lebeuf, d'Edmonton, chez leur fils, Maurice, pour une couple de semaines.

Le jeune Ronald Peterson est revenu à la maison après avoir passé quelques jours à l'hôpital où il subit une opération pour amygdales.

M. et Mme Jos Girard ont eu le plaisir d'avoir la visite de leur fils, Charles, d'Edmonton, leur fille, Simone, institutrice à Wandering, et leur fils Arthur et sa famille, de Plamondon, pour une visite, dimanche le 11 juin.

Nos félicitations à M. et Mme Albert L'Heureux à l'occasion de la naissance d'un fils. C'est leur 3ème enfant.

Nous avons enfin eu une bonne pluie qui a sauvé la récolte. Tout était près de sécher et les jardins ne levaient pas. C'était la première pluie que nous avions eu ce printemps.

BEAUMONT

BAPTEMES:

Marie Colette, enfant de M. et Mme Edouard Goudreau. Parrain et marraine: M. et Mme Wilfrid Bérubé, oncle et tante de l'enfant.

Joseph Ronald Denis, fils de M. et Mme Arthur Frenette (Olive Roberge). Parrain et marraine: M. et Mme Léo Roberge, grands-parents de l'enfant.

Joseph Richard Marc, fils de M. et Mme Laurent Beaudoin. Parrain et marraine: M. Jean-Marie Villeneuve, oncle et Mme Georges Villeneuve, de Québec.

Félicitations aux trois heureuses familles.

PROCESSIONS:

Le 31 mai, procession solennelle à travers le village, en l'honneur de N.-D., Reine du monde. Le chapelet vivant, composé de jeunes filles de l'école, toutes en tuniques bleues, précédait la statue de N.-D. de Fatima, portée sur brancard. A la grotte, il y eut consécration à Marie, chant du Magnificat et couronnement de N.-D. de Lourdes, par la petite Marguerite L'Heureux, enfant de M. et Mme Louis L'Heureux. De retour à l'église, les jeunes filles offrirent leurs couronnes à Marie, tout en chantant le touchant cantique: "Prends ma couronne, je te la donne". Les petites de la Première Communion formèrent la lettre "M" près de la statue. Le tout se termina par la bénédiction des deux prêtres: M. le curé et M. l'abbé Jacob, et de l'Au revoir à Marie: "Bonsoir, bonne Marie, Mère chérie."

Le reposoir pour la procession de la Fête-Dieu fut chez Mme Elisé Beaudoin. Qu'il fait bon voir les gens de cette belle paroisse, recueillis, chanter et prier de tout leur coeur lors d'une si touchante procession.

Le 27 mai, M. et Mme Léo Roberge (née Fleurette Vaugeois) célébraient leur 25e anniversaire de mariage. Après la sainte Messe, célébrée à 8h.30 p.m., toute la famille, frères et soeurs se réunirent pour la fête. Félicitations à M. et Mme Roberge.

Dimanche le 18 juin, grand pique-nique annuel de Beaumont. Bienvenue à tous.

Le défilé traditionnel de la Saint-Jean-Baptiste, à Montréal, rendra hommage à la femme canadienne-française d'hier et d'aujourd'hui. Puissent les femmes de chez nous, dont le rôle a souvent été obscur et effacé, trouver ainsi leur récompense et leur action y trouver sa justification.

—Souvent nous sommes les artisans de circonstances qui nous sont contraires.

Le Brun

St-Thomas d'Aquin

Le six juin, Mlle Lorraine Adam unissait sa destinée à M. Léonard Caouette. M. l'abbé Jocelyn St-Arnault, cousin de M. Hubert Adam, officiait à la cérémonie de mariage.

Mlles Annette Adam, Mariette Adam et Violet Kramps agissaient comme filles d'honneur accompagnées de MM. Léonard Victoor, Clément Hader et Aimé Adam.

La cérémonie terminée à la chapelle du Collège St-Jean, les convives se dirigèrent à la demeure de M. et Mme Hubert Adam, parents de Lorraine, où un dîner buffet leur fut servi.

Après quelques heures de franche gaieté et de joyeux propos les gens des noces s'amenèrent à la salle de Saint-Albert. Après un succulent souper, l'orchestre invita les nombreux amis à la danse.

Après une lune de miel dans les Rocheuses et aux Etats-Unis Lorraine et Léonard établiront leur demeure dans la paroisse.

Aux jeunes époux toutes nos félicitations.

Le Thé-Bazar, du 10 juin dernier, fut couronné de succès. Mmes Hiphner, Robert (mère de M. l'abbé Robert), A. Lachambre, F. Forest, Lessard, Desjardins (mère de M. l'abbé Desjardins), Préfontaine (mère de M. l'abbé Préfontaine), Rosaire Hébert (mère de notre dévoué curé, l'abbé Hébert), Paul Magnan, Drussel, et J. Desjardins se succédèrent à verser le thé.

Nos félicitations aux organisatrices: Mmes Léger St-Pierre, Jeannette Goulet, et Denise Ulliac, ainsi qu'à toutes les Dames de Ste-Anne et grand merci à toutes les personnes qui sont venues contribuer au succès de cette activité.

Lundi le 26 juin, de 2h. à 5h. un thé sera servi à l'auditorium de la Baie d'Hudson au profit du Centre Marial. Il y aura vente de tabliers et de pâtisseries au cours du Thé. Allons encourager une institution de charité d'aussi grande envergure. Les 80,000 repas donnés et les 4,300 personnes vêtues par le Centre Marial depuis janvier dernier, sont deux exemples de l'ampleur du travail qu'il accomplit.

Dimanche prochain, le 25 juin, grande fête champêtre sur le terrain du Collège St-Jean à l'occasion de la St-Jean-Baptiste. Organisé par le club St-Thomas, ce grand ralliement assure l'intérêt pour tous par la variété des activités que l'on vous offrira. Venez tous, Canadiens français d'Edmonton et des environs, vous divertir ensemble à l'occasion de la St-Jean-Baptiste.

Les couples de l'Union Familiale Chrétienne sont cordialement invités à se joindre au groupe anglais le 25 juin à 8h.30 p.m. pour une récollection à l'église St-Agnès.

Mlles Cécile St-Pierre et Louise Leblanc méritent nos félicitations pour le brillant succès obtenu lors de leurs examens de piano et de théorie. Encouragement à ces jeunes musiciennes à continuer leurs études musicales.

Nos prières de prompt rétablissement s'adressent à M. Eric Bérubé, paroissien, M. Louis Normandeau, grand ami des gens de St-Thomas, et Armand Mathieu, frère de Mme René Blais.

M. et Mme Armand Bazinet sont heureux de vous apprendre le baptême de Marie Rita Irène, le 28 mai. M. et Mme François Baillargeon ont fait baptiser Jeannette Marie le 14 mai; M. et Mme Yves Rousseau vous annoncent aussi le baptême de Marie Lucienne Yvette Monique, le 11 juin.

Aux heureux parents, nos félicitations.

Les paroissiens prennent plaisir à présenter leurs hommages au Révérendissime Père Léo Deschâtelets, Supérieur Général des Oblats de Marie-Immaculée. Nous avons pour la plupart eu l'honneur de vous entendre parler et vous voir durant les fêtes centenaires.

Lorsque le Pape consacra 14 évêques missionnaires, le jour de la Pentecôte, il y avait un témoin de marque: M. Edouard Kennedy, frère du président des Etats-Unis.

Remerciements

La famille Belley remercie bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur récent deuil.

SAINT-PAUL

Dimanche le 21 mai, avait lieu en la cathédrale de St-Paul, la visite pastorale de S.E. Mgr Ph. Lussier et la confirmation des enfants. La cathédrale remplie fut témoin de ce spectacle toujours nouveau et impressionnant. Conservez jalousement votre foi, nous dit Mgr l'Evêque. Le dimanche suivant, fête de la Ste-Trinité, ces mêmes petits enfants recevaient dans leur première Communion, le Dieu des forts qui daigna s'abaisser vers ces petites âmes toutes blanches, toutes pures. Le pain du Ciel, Seigneur c'est votre Eucharistie.

N'oublions pas nos malades, MM. Edmond Mailloux et Marius Drouin — une visite, une prière sont l'expression de notre charité envers le prochain.

Dimanche le 4 juin, la Fête-Dieu fut célébrée avec solennité. La procession suivit le même parcours que suivait l'an dernier le St Sacrement (à l'occasion du Congrès Eucharistique) pour être déposé au magnifique reposoir dressé sur la façade du Club des Chevaliers de Colomb. La foule nombreuse, recueillie suivit avec respect et piété le cortège de l'aller et du retour.

Dimanche le 4 juin, décédait accidentellement M. Albert Tremblay, de St-Paul. Il laisse pour pleurer sa perte son épouse Stella Tremblay et six enfants: Adrien, Marcel et Bernard; Yolande, Mme Lillian Belzil et Lucille de St-Paul. Son père, M. Joseph Tremblay, d'Edmonton, Lendre, de Cold Lake; René, de l'Orégon; Mme Corine Pigeon, de Brandon, Man.; Mme Bibiane Mageau, de Ste-Lina; Mme Jeannette Létourneau, de St-Paul.

Le service fut chanté en la cathédrale de St-Paul et l'inhumation au cimetière paroissial. Les porteurs étaient MM. Lucien, Julien, Lendre et Théodore Tremblay ainsi que Georges Belzil et Rocco Caratozzolo. Les Chevaliers de Colomb, dont M. Albert Tremblay faisait partie, rendirent un dernier hommage au cher frère défunt.

La Maison Park Dale était en charge des funérailles.

Le 10 juin, avait lieu à l'auditorium de l'école publique le dernier Bingo de la poule aux oeufs d'or. Le gros lot, valeur de $100.00, fut gagné par Mme Gérard St-Pierre, de St-Paul. Toutes nos félicitations!

VA ET VIENT

Mme P. Gouin passa quelques jours en ville en fin de semaine, elle visita aussi des amies à St-Albert; elle eut même le plaisir de voir et entendre le fameux opéra Faust dont le succès fut sans contredit merveilleux.

Mlle Isabelle Boissonneault passait la fin de semaine à Morinville. Mlle Boissonneault est garde-malade à l'hôpital Ste-Thérèse de notre ville.

Samedi le 10 juin, les familles F. Belliveau et Mme P. Bédard se rendaient à Edmonton pour la représentation de l'opéra Faust à l'Auditorium du Jubilé.

BONNYVILLE

Dimanche dernier, S.E. Mgr Ph. Lussier, évêque de St-Paul donna la confirmation à 134 enfants et adultes. Comme toujours la cérémonie fut belle et imposante et l'église était remplie pour l'occasion. Les enfants ont su répondre à toutes les questions posées par l'évêque.

Jeudi dernier, avait lieu à l'église St-Louis le mariage de Mlle Suzanne Vallée à M. Charles Cauchon, de Kitimat. Les parents du marié ainsi que son frère et sa dame étaient venus de Chibougamau, P.Q., pour la circonstance. Toute la famille Vallée assistait au mariage ainsi qu'un grand nombre d'amis de Bonnyville et d'ailleurs. Nous remarquions M. W. Lavern, grand chanteur de l'opéra Faust, donné récemment avec tant d'éclat par des artistes de l'Alberta. M. Lavern ainsi que Mlle Cécile Vallée chantèrent à l'église pendant la messe nuptiale. Ils prirent aussi une grande part du chant et de la musique accompagnés par Mme Alice Vallée. Nous étions aussi très heureux d'entendre une autre artiste de St-Paul, amie de la famille Vallée, Mme W. Beaudry dans quelques beaux numéros de chant. Un très somptueux banquet, servi par les Dames de Ste-Anne au gymnase réunissait la plus grande partie de la paroisse qui fut ravie par tant de talents musicaux et tant de simplicité qui charmèrent tous et chacun.

Dimanche prochain aura lieu la fête du cinquantième anniversaire sacerdotal de l'abbé J.-E. Lapointe — noces d'or socerdotales — nous lui offrons nos félicitations et nos meilleurs souhaits de santé et de bonheur.

SAINT-ISIDORE

LA RETRAITE:

Le 21 mai, jour de la Pentecôte, la fête par excellence du St-Esprit, débutait pour nous de St-Isidore une semaine de retraite paroissiale. Elle nous fut prêchée par le R.P. Trahan, o.m.i.

Le R.P. Trahan quitta son monastère du Cap-de-la-Madeleine, P.Q., pour revenir à la demande de notre clergé, remplir une mission de retraites dans tout le vicariat de Grouard. Nous souhaitons sincèrement que de ces retraites disséminées tout au long de notre vicariat, éclosent de nombreux fruits de toutes sortes: conversions, vocations, enrichissement spirituel et perfectionnement, etc...

Aux RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, les pionniers missionnaires dans cette province, dignes successeurs de Mgr Grandin, et dont le dévouement inlassable au service de Dieu ne s'est jamais démenti, nous adressons aujourd'hui plus que jamais notre plus vive reconnaissance.

RECOLLECTION:

La récollection qui couronnait les derniers mois d'activités de notre mouvement d'Action rurale et dont la réunion de secteur comprenait les paroisses de Falher, Marie-Reine et St-Isidore avait lieu cette fois ci à St-Isidore le 30 mai dernier.

Le R.P. Pinard, curé de Marie-Reine, était l'officiant. Il y eut tout d'abord introduction, ensuite récitation du chapelet intercallé de courtes allocutions sur les principales vertus que doit posséder chaque militant vraiment apôtre. Pour terminer le R.P. Pinard célébra la sainte messe à laquelle tout le groupe assista avec recueillement.

L'assistance y fut assez nombreuse grâce au dévouement et à la collaboration des gens de Falher et Marie-Reine dont un bon nombre se sont joints à nous et parmi lesquels il faut signaler entr'autres, la présence de notre présidente diocésaine.

La semaine

A Québec

Au cours de la Session qui vient de se terminer, à Québec l'Opposition et le gouvernement ont eu l'occasion de croiser le fer à différentes reprises. Chez les Libéraux, il y eut plusieurs vedettes. M. Lesage ayant la place la plus importante. Chez les opposants, bien que le leader officiel eut été M. Talbot, c'est M. Daniel Johnson qui se fit le plus remarquer. Même les adversaires de l'Union Nationale ont pu faire cette remarque. Mais il ne semble pas que la victoire du député de Bagot dans la lutte pour la direction du parti soit assurée. Non seulement M. Talbot est sur les rangs, mais encore un troisième candidat qui semble soutenu par un important groupe montréalais vient d'être révélé au public. Il s'agit du Juge Omer Côté qui est actuellement juge à St-Jérôme et dont le nom vient d'être révélé par un comité qui groupe des membres importants de l'Union Nationale. On sait que le congrès aura lieu en septembre prochain. La candidature du Juge Côté de la cour des Sessions de la Paix de St-Jérôme avait été évoquée, mais cette fois, il s'agit de le présenter comme un candidat officiel. Le secrétaire général du comité est Arsène Ménard de Montréal, aidé par le Dr M. Tremblay. Dans les milieux bien informés on affirme que le Juge Côté est le candidat de MM. Jos. D. Bégin et Jean Barrette.

* * *

Egalement à Québec, le juge-en-chef de la Cour Supérieure de la Province, M. Frédéric Dorion a suspendu les séances de la commission d'enquête ordonnée par le gouvernement sur l'administration de l'Union Nationale du 1er juillet 1955 au 1er juillet 1960. Cette décision a été prise à la requête de M. Joseph Boulanger, conseiller législatif.

* * *

Le plus long procès jamais entendu devant les tribunaux canadiens a été ajourné au 10 septembre. La poursuite en dommages-intérêts de plus de cinq millions de dollars intentée par la Gaspé Copper Mine contre les métallurgistes unis d'Amérique, a commencé le 26 septembre dernier. 228 témoins ont déjà comparu au cours de 87 séances. Le procès doit durer encore plusieurs mois. Non seulement il est le plus long mais aussi le plus coûteux de l'histoire judiciaire du Canada puisqu'on a dépensé à ce jour plus d'un million de dollars.

* * *

Montréal aura un laboratoire de recherches de deux millions cinq cent mille dollars. Plusieurs compagnies privées et le gouvernement provincial participeront à la création de ce nouveau centre de recherche qui emploiera en fin de compte une fois terminé près de 200 personnes. Le laboratoire sera construit dans la partie ouest de l'Ile de Montréal. L'emplacement prévu couvre environ 60 acres. La participation du gouvernement se limitera à l'aménagement des voies d'accès et au branchement des chemins menant au centre au Boulevard Métropolitain.

Immaculée-Conception

Mme R. Gouin est partie depuis quelque temps pour Montréal, chez sa fille Jeannine, Mme Louis Brunelle, qui est gravement malade depuis quelques mois.

Le Dr A. Piché et Mme Piché accompagnés de leur fille Jocelyne et leur garçon Raymond sont partis en promenade dans l'est pour quelques semaines.

A M. et Mme E. LaBrie et leur famille nos sincères sympathies à l'occasion de la mort de leur fils, Raymond, qui s'est noyé accidentellement samedi dernier.

Mgr Ketchen et M. le vicaire, l'abbé Préfontaine ont fait leur retraite annuelle dans les deux dernières semaines.

A Mme Josaphat Baril qui est patiente à l'hôpital Général un prompt rétablissement.

BAPTEMES:

A M. et Mme Noël Hébert une fille, Marie Gisèle Rose. Parrain et marraine: M. et Mme Moïse Hébert.

A M. et Mme Norman de Champlain une fille, Donna Marie. Parrain et marraine: M. et Mme A. Dubois.

A M. et Mme Armand Corriveau une fille, Angela Marie. Parrain et marraine: Richard et Jeannette Corriveau.

A M. et Mme Léopold L'Abbé un fils, Joseph Donald Paul. Parrain et marraine: M. Donald L'Abbé et Mlle Emma Turgeon.

La Manécanterie Meilleur à Edmonton

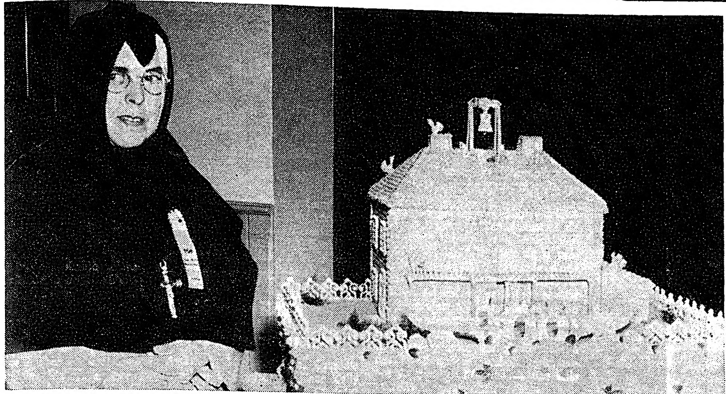
Les "Petits chanteurs" de l'école Meilleur de Montréal, dirigée par les frères du Sacré-Coeur, effectuent chaque année une randonnée dans différents milieux du Québec et de l'Ontario. Mais cette année, ils organisent un grand "Voyage d'amitié", dans l'Ouest canadien.

La Manécanterie Meilleur doit quitter Montréal le 25 juin pour une tournée de trois semaines qui doit les mener dans pas moins de 15 villes différentes.

Ces "Petits Chanteurs" arriveront à Edmonton, dimanche, le 2 juillet, au début de l'après-midi. Ils assisteront à la messe de 5h. p.m., à l'Immaculée-Conception et y feront les frais du chant.

Le soir, à 8h.15, la Manécanterie Meilleur donnera un grand Concert, à l'Auditorium de l'Académie Assomption. Ce concert sera sous l'habile direction du Révérend Frère Julien, organisateur de la Manécanterie.

Le séjour des "Petits chanteurs" de l'école Meilleur de Montréal est organisé sous les auspices du cercle "Edmonton" de l'ACFA, dont le Dr Aimé Arès est le président.



La première maison des Soeurs Grises à Saint-Albert construite par le Père Lacombe en 1862-63, fut reproduite en sucre coloré et exposée pendant les fêtes du centenaire. Soeur Marie Fortin, économe de la maison mit une quarantaine d'heures pour réaliser ce gâteau que les visiteurs ne cessèrent d'admirer.

ST-JOACHIM

Bienvenue au T.R.P. Deschâtelets, Supérieur Général des Oblats qui était à Edmonton en fin de semaine à l'occasion du centenaire de la fondation de St-Albert et des fêtes religieuses qui ont eu lieu marquant l'arrivée des religieux en cet endroit.

Samedi prochain à 9h. a.m., il y aura à l'église de St-Joachim l'ordination sacerdotale du R.F. Alphonse Roy, o.m.i., et le R.F. Louis Morin sera reçu diacre. Tous les paroissiens sont invités *spécialement* les jeunes de la paroisse.

Samedi prochain à l'occasion de la fête de la St-Jean-Baptiste il y aura fête champêtre sur les terrains du Collège St-Jean. Le club des jeunes de la paroisse St-Thomas en sont les organisateurs. Invitation à tous.

Cette semaine commence à St-Albert la retraite annuelle des RR. PP. Oblats. Le R.P. Ferland, vicaire, sera absent du 18 au 24 juin et le R.P. Curé du 25 au 1er juillet. Ayons pour nos pasteurs une bonne prière à leurs intentions.

On annonce pour le 26 un Thé qui aura lieu au Centre Marial de 2h. à 5h. p.m. Il y aura vente de pâtisseries. Vous êtes tous invités à venir encourager cette oeuvre méritoire.

Mlles Alice Roch et Henriette Mercier sont de retour de Nicolet, P.Q., où elles ont suivi un cours d'enseignement à l'école normale.

Mme Charles Stewart, d'Alaska, est en visite chez ses parents M. et Mme J. E. Poulette. Elle est accompagnée de ses enfants Charles et Frances.

M. et Mme Henri Roberge, de Québec, et leur fille Mme Bérard, de St-Norbert, Man., sont de passage à Edmonton où ils visitent des amis entrautres M. et Mme A. Blais.

Mlle Gisèle Grenier, de Whitehorse, T.N.W., passe quelques jours à Edmonton en route pour Sherbrooke où elle visitera ses parents.

Dans le dernier courrier on aurait dû lire que Mme P. Belley qui est décédée dernièrement à St-Albert était la mère de Mme Athanase Leblanc.

Mme Eli Chartrand est patiente à l'hôpital Général. Nos voeux de prompt rétablissement.

Dans les filières de l'Histoire

La guerre froide à Paris au bon vieux temps: le Fort Chabrol!

Le mot est resté légendaire! Quelques durs se terrent-ils dans une maison, qu'on qualifie leur réduit de "fort Chabrol". D'où vient le nom et que s'est-il réellement passé?

Nous sommes à la fin du siècle dernier, 1899 pour préciser, l'année qui fut à la fois, le sommet et la fin de l'agitation autour de l'affaire Dreyfus en France. L'affaire Dreyfus, cette lamentable affaire où toutes les passions furent soulevées, le nationalisme à outrance, l'antisémisme, le marxisme, la franc-maçonnerie, les ligues de gauche toujours à l'affût d'un clérical à abattre ou d'un monarchisme retardé à éliminer.

Les funérailles du président Félix Faure avaient été marquées par des incidents. Au moment où les troupes qui avaient fait le cortège d'honneur rentraient à leur caserne, Déroulède, le nationaliste intransigeant, était sorti de la foule, avait pris la bride du cheval monté par le général commandant la troupe et avait crié "A l'Elysée!" La police conclut à un complot et, le lendemain, des mandats d'arrêt étaient lancés contre Déroulède et quelques-uns de ses amis. L'écrivain se fit arrêter, Guérin, un de ses disciples et président de la Ligue antisémite, parvint à gagner la police de vitesse et vint se barricader dans le local de sa ligue, rue Chabrol, avec une quarantaine de ses amis. Ce local, Guérin l'avait baptisé "Le Grand Occident" en opposition au "Grand-Orient" loge maçonnique fameuse.

A peine Guérin eut-il fermé la porte à double tour que le commissaire de police se présenta. Guérin monta au balcon et lui cria qu'il refusait de se rendre et qu'au besoin, lui et ses amis, se défendraient contre toute tentative d'envahir le local par la force. Toutes les issues avaient d'ailleurs entre temps été barricadées et Guérin déclara tout net qu'il était en possession d'assez d'armes et de munitions pour soutenir un siège.

La police arriva bientôt en force, mais hésita à donner l'assaut. Le gouvernement craignait en effet qu'un combat ne donne aux ligueurs du Grand Occident toute la sympathie du peuple de Paris, naturellement enclin à prendre parti pour les frondeurs contre la police. Le siège du Fort Chabrol commença.

En moins d'un jour toutes les fenêtres, les balcons, les chambres donnant sur la rue, de toutes les maisons avoisinantes avaient été louées à prix d'or, par des sympathisants de Guérin et ce fut sous les lazzis et les quolibets de la foule, que les rangées de policiers vinrent barrer la rue. Du haut des toits des fenêtres louées, les amis de Guérin lancent vers les insurgés qui des pains, qui des jambons, qui même des bouteilles de vin. Il n'y a pas pénurie à l'intérieur du Fort et le siège peut durer longtemps. Chaque soir Guérin paraît au balcon impatiemment attendu par la foule, inspecte les lieux, lance des proclamations.

Et le siège continue pendant des jours. Les commerçants de la rue Chabrol voient leurs affaires décliner. Ils s'en prennent au gouvernement. Sur les boulevards, les chansonniers, les éternels chansonniers de Paris, aussi puissants qu'un gouvernement, chantent le lot des insurgés, ridiculisent le gouvernement en place. Puis la police coupa l'eau et le gaz, mais la réaction du peuple fut immédiate. Les gens des salles se rassemblèrent, porteurs de cruches d'eau. Les grandes marques s'emparèrent du Fort Chabrol comme moyen de publicité, les unes vantant telle eau minérale, les autres tel vin consommé par les insurgés. Le gouvernement redoutant entre temps une véritable guerre civile en France, esseya de mettre fin à l'épisode du Fort Chabrol. Il dépêcha sur place un parlementaire, obtint finalement la reddition de Guérin, qui le front haut, s'en alla entendre condamner à dix ans de réclusion, commués en bannissement, lui-même levé après quelque temps. Mais la légende du Fort Chabrol était née, après un siège, héroï-comique qui avait duré trente-neuf jours!

Serge Mound.

"LA VOIX NATIONALE"

Sommaire de la Voix Nationale de juin:

"J'aime l'Eglise, ma mère"
—J. O. Lesieur, p.s.s.
Nous voulons vivre
—Rodolphe Laplante
Raynald Ferron
—Jean-Chs Magnan
Une voix dans le désert
—J.-B. Jourdain
Le recensement '61
—Albert Rioux
Un moyen de loger des familles
—Colbert Boucher
Route, ô ma route
—Michel Boucher
Une histoire biblique, selon José
—Germaine Laplante
Chronique du Père Iscope
Une grande espérance
Michel Boucher
Dynamisme et Ferveur
—Jacques Coulon
Le grand rêve de Tit-Phonse
Michel Boucher
Le Courrier d'Elisabeth
Etc., Etc...

Prix de l'abonnement: $1.75
Adresse: 3502 rue Hutchison, Montréal.

Pas de sursis automatique aux meurtriers

Ottawa. — M. Diefenbaker a déclaré qu'il n'y aura pas de *sursis* automatique pour les meurtriers condamnés à la *pendaison* alors que le projet de loi concernant la peine capitale sera encore devant le Parlement. Il a ajouté aux Communes que le gouvernement ne retardera pas l'adoption de cette loi pour en permettre l'étude par des juges et des professeurs de droit. M. J. P. Deschâtelets lui avait demandé d'agréer la demande de six professeurs de droit qui ont demandé cette remise. Le bill est présentement à l'étude au Sénat.

La semaine

Dans le sport

Les séances du repêchage de la Ligue Nationale d'Hockey ont eu lieu à Montréal la semaine dernière. Comme on s'y attendait, certains changements ont été effectués. Louie "The Terrible" un arrière-garde qui a été hué en maintes occasions au Forum de Montréal passe aux Canadiens. Cela complète la transaction qui a envoyé Doug Harvey aux Rangers de New-York. Les Rangers de New-York ont décidé de débourser $20,000 pour l'achat de Jean-Guy Gendron, un ailier gauche qui était passé aux Canadiens au mois de décembre dernier dans un échange qui envoya André Pronovost aux Bruins de Boston. Les Red Wings de Détroit ont effectué deux transactions, et la plus importante est celle qui leur a permis d'obtenir l'ailier droit et joueur de centre Eddie Litzenberger des Black Hawks de Chicago. Parmi les autres importants échanges, les Bruins de Boston ont acquis le joueur de défense Pat Stapleton et le joueur d'utilité Earl Balfour du Chicago et le centre Orland Kurtenbach des Rangers. Les Black Hawks ont obtenu l'arrière garde Autry Erickson et le centre Bronco Horvath des Bruins. Les Rangers ont fait l'acquisition de l'ailier gauche Vic Hadfield du Chicago et George "Punch" Imlach des Leafs a repêché le joueur de défense Al Arbour également du Chicago.

* * *

Les magnats de la Ligue Nationale de hockey ont également annoncé qu'ils vont augmenter les différents bonis attribués chaque année aux joueurs en évidence. Chaque membre de l'équipe qui remportera le championnat de la ligue touchera $1,500 au lieu de $1,000. Les joueurs des équipes des deuxième, troisième et quatrième place recevront respectivement $750, $500 et $250 chacun, au lieu de $500, $350 et $150. Chaque membre du club qui remportera la ronde semi-finale des séries éliminatoires recevra $1,500 au lieu de $1,250. Chaque joueur des équipes perdantes en semi-finale recevra $750. soit la même somme que par le passé. Chaque joueur du Club qui remportera la coupe Stanley se verra attribuer $2,000 au lieu de $1,750. Chaque membre de l'équipe perdante sera attribué $1,000 au lieu de $750.

La religion n'est pas morte en Russie

A intervalles réguliers, les autorités soviétiques ou du moins certaines autorités annoncent que la religion n'est plus qu'un relent du passé et mourra avec l'ancienne génération. Il faut bien que tous les Russes deviennent centenaires et plus, sinon on n'explique pas pourquoi la religion en Russie, prend de plus en plus d'expansion, malgré toutes les entraves que le gouvernement met à l'exercice du culte.

Cette année, la fête de Pâques a été marquée par des émissions spéciales de la radio officielle, émissions nettement anti-religieuses. C'était bien la première fois depuis la guerre que ce fait se renouvelait. La raison en semble bien simple: toutes les églises de Russie ont été bondées de monde, à Pâques. Les autorités avaient beau interdire la bénédiction des oeufs en dehors de l'enceinte de l'église; partout, faute de place à l'intérieur, des milliers de fidèles sont restés sur le parvis attendant que le pope veuille bien bénir les oeufs qu'ils avaient apportés.

Les journaux soviétiques ont mentionné comme un fait divers, le fait que le patriarche de Moscou ait été frappé par un énergumène que la presse soviétique s'est empressé de qualifier de dément. Fait bizarre, le dit "dément" faisait, la veille encore, partie du Komsomol de Moscou dans lequel il occupait même une fonction importante. Le mouvement de jeunesse soviétique est-il donc conduit par des fous? Il conviendrait sans doute mieux de dire que le dit Komsomol, furieux de voir que toute propagande officielle avait un effet à rebours pour la masse des Russes, s'en soit pris au patriarche.

Constatant l'avance et le progrès de l'église russe, les autorités ont réagi par des mesures sévères, mais rendues non publiques? La cathédrale de Riga a été fermée au culte. Plusieurs centaines d'autres églises l'ont été à leur tour. Les communistes expliquent le fait par l'absence de comité de patronage. Comme on le sait, la loi soviétique prévoit que l'église doit être gérée par un comité. Dès l'origine de cette loi, les autorités communistes avaient espéré que bien peu de citoyens soviétiques oseraient officiellement patronner une paroisse. Mal leur en prit, puisqu'il s'est toujours trouvé assez d'hommes courageux pour prendre leurs responsabilités. Autre rengaine désormais usée, de la propagande soviétique: l'église n'est soutenue que par les vieilles femmes. L'existence même des comités prouve le contraire. Il y a dans ces comités, des ouvriers, des employés, des intellectuels, des fermiers collectivistes.

On avait espéré, également à Moscou que les séminaires se videraient d'eux-mêmes. Autre erreur. Il y a plus de séminaristes que jamais, dans les séminaires orthodoxes, il y en a depuis dix ans, plus de cinquante pour cent en plus qu'avant la guerre. Or, les communistes craignent le prosélytisme de ces séminaires. Le journal de l'armée rouge, rapporte ainsi que les séminaristes, appelés sous les drapeaux ont été répartis un peu partout, pour les noyer dans la masse des non-croyants. Erreur, précise le journal. Ce sont les séminaristes qui ont fait des disciples dans l'armée. Or, hommage involontaire rendu aux prêtres soviétiques, ces séminaristes et les prêtres jeunes sont intelligents, savent réfuter une thèse pour prouver le bien-fondé de la religion, bref battre en brèche, et avec succès — note avec débit le journal (ou est-ce un malin plaisir?)— les arguments des sans-Dieu.

Alors, il n'y a plus que la contrainte, comme toujours en Russie. Dans les nouveaux quartiers périphériques de Moscou, on s'abstient de construire des églises. Mais les transports publics sont aisés et les fidèles se rendent dans une des cinquante églises moscovites demeurées ouvertes au culte. Ce qui explique l'affluence dans ces églises. N'en déplaise à la société des sans-Dieu.

Greccus.



Annonces classées

Le cardinal Von Galen, "lion de Munster".

Il y a quinze ans mourait à Munster, en Allemagne occidentale, le cardinal August von Galen, le seul évêque de Munster ayant accédé à la dignité cardinalice. Il est entré dans l'histoire de l'Eglise et dans l'histoire de l'Allemagne sous le vocable glorieux de "Lion de Munster", en raison de sa lutte héroïque contre le néo-paganisme prêché par les nazis.

Cinquante mille personnes étaient rassemblées sur la place du Dome, à Munster, le 1 mars 1946, pour acclamer leur évêque Mgr von Galen, revenant de Rome avec le chapeau flamboyant des Princes de l'Eglise. La ville tout entière réservait à son premier cardinal un accueil triomphal. Munster, en effet, n'est pas, en Allemagne, un siège cardinalice traditionnel comme Munich, Cologne, Berlin, Breslau. La raison déterminante de l'honneur qui lui est échu, c'est l'élu lui-même qui la dira à ses fidèles assemblés: "D'avoir été élu cardinal ne fut pas la reconnaissance de mes mérites personnels: le Pape a voulu honorer en moi le pasteur, l'évêque d'un diocèse qui a résisté héroïquement aux assauts d'une idéologie ennemie du Christ. Ce que j'ai pu accomplir n'a été possible que grâce au comportement de mes fidèles..."

C'était, hélas, la dernière fois que les fidèles munsterois devaient entendre la voix de leur cardinal, Six jours à peine après ce triomphal accueil, le 22 mars 1946, Mgr von Galen succombait à un mal subit. Dans l'éloge funèbre qu'il prononça en la cathédrale archicomble, le cardinal Frings, archevêque de Cologne, nomma le défunt "le lion de Munster, entré dans les annales de l'Eglise catholique comme le plus héroïque défenseur des droits de Dieu face au paganisme provocant des nazistes".

Auguste von Galen naquit en 1878 d'une illustre famille patricienne de la Prusse. Son père, le comte von Galen, membre influent du Parti du Centre qui assumait en ces temps la défense des catholiques allemands, imposa au jeune homme une éducation sévère où l'équitation et l'escrime servaient de loisirs aux heures d'études fort poussées, assurant au jeune von Galen une personnalité des plus prononcées. Quand un jour la famille recevait la visite de l'archiduc Peter von Oldenburg, celui-ci demanda au petit Auguste ce qu'il comptait devenir "quand il serait grand". L'enfant lui répondit sans broncher: "Ich will Kaiser werden: je veux être empereur". La rudesse de cette éducation fut toutefois tempérée par l'affectueuse préoccupation de sa mère, une femme au grand coeur et de grandes vertus, qui tint à enseigner elle-même à ses enfants les préceptes de la religion. A 17 ans, le jeune comte von Galen fut envoyé à l'université catholique de Fribourg, en Suisse pour l'étude du droit. C'est au cours d'une retraite à l'abbaye bénédictine de Maria-Laach que le jeune homme sentit la grâce de la vocation sacerdotale. Il alla étudier la théologie à l'Athénée des Jésuites à Innsbruck, au Tyrol, où il se spécialisa dans l'étude de la Somme de saint Thomas d'Aquin. Après son ordination sacerdotale en mai 1904, il est envoyé à Berlin où il se dévouera, de 1906 à 1929, comme vicaire d'abord comme curé ensuite et comme conseiller spirituel des organisations Kolping. Il a ensuite la grande joie de pouvoir retourner en sa ville natale de Munster, en qualité de curé de la paroisse Saint-Lambert. En 1933, alors que Hitler arrive au pouvoir, le Pape Pie XI élève Mgr von Galen à l'épiscopat en le nommant au siège de saint Ludger. La devise que se choisit le nouveau prélat dénote tout son caractère: "Nec laudibus, nec timor".

C'est en effet sans crainte que le nouvel évêque de Munster entame une lutte impitoyable contre les doctrines païennes prêchées par les hitlériens, sans plus aucune retenue depuis leur accession au pouvoir du Reich. Dans sa première lettre pastorale, il a dit à ses fidèles: "...Je viens à vous avec sur les lèvres la vérité, dans les mains la bénédiction, dans le coeur la charité". Cette Vérité, il la proclame dans des Lettres pastorales qui sont restées célèbres, et qui furent pour tous les catholiques allemands un réconfort incomparable dans la vague de persécution religieuse qui déferlait sur un vaste pays plus désemparé que jamais au cours de son histoire.

"Les néo-païens nazistes envisagent de fonder une Eglise nationale, qui ne se fonde pas sur la foi de nos pères ni sur la Révélation, mais bien sur la doctrine du sang et de la race", déclarait le prélat dans la première de ces Lettres pastorales. Et il poursuivait: "...En tant qu'évêque, j'élève ma voix admonitrice. Il s'agit de la préservation de tout notre précieux patrimoine chrétien. Restez fidèles à la foi de l'unique Eglise catholique, qui est la foi de vos pères. Soyez courageux contre les embûches du séducteur..." Dans un mémorable discours devant une assemblée publique de quelque 30,000 hommes et jeunes gens, Mgr von Galen réfute point par point les arguments développés par le sinistre Alfred Rosemberg dans son livre "Le mythe du vingtième siècle". Son action courageuse attire sur l'évêque de Munster l'attention des dirigeants nouveaux du Reich, qui le placent sous surveillance spéciale. Dans un sermon à la cathédrale, le prélat déclare à ses ouailles: "Nous nous trouvons en face de temps difficiles. Mais rassurez-vous: je ne céderai pas devant les ennemis et les persécuteurs de l'Eglise". Comme on menace de le suspendre de l'exercice de ses fonctions épiscopalt, il lance une nouvelle protestation courageuse dans une nouvelle lettre pastorale: "Au nom du peuple allemand, au nom de la majesté de la justice et des intérêts de la religion chrétienne, d'évêque catholique: nous exigeons justice!..."

Furieux, le ministre de la Propagande, Joseph Goebbels, propose alors l'incarcération du prélat. Mais ni Hitler, ni Goering n'osent prendre cette mesure radicale contre le courageux évêque de Munster. Les revers de la "guerre joyeuse" qu'ils ont portés dans le monde entier commence d'ailleurs à préoccuper sérieusement les dirigeants nazistes, qui ont désormais d'autres chats à fouetter: "Nous réglerons son compte à l'Eglise, une fois la guerre terminée", se résigne Hitler. Toutefois les vexations continuaient à pleuvoir sur la population catholique et sur ses chefs spirituels. En un de ses sermons à la cathédrale, Mgr von Galen déclare à ses fidèles: "En ces jours, nous ne sommes plus le marteau, mais l'enclume. L'enclume ne peut se défendre et frapper: elle doit seulement être dure et solide, pour survivre. En fin de compte, l'enclume dure plus longtemps que le marteau".

L'enclume fut plus dure que le marteau. La couronne du martyre fut épargnée à l'évêque de Munster, mais le "géant de Munster" — à 17 ans il mesurait déjà près de 2 mètres de haut et pesait 108 kilos — resta pour ses ouailles et pour tous les catholiques allemands un exemple incoërcible et un symbole de courage, d'espérance et de foi. Ces vertus, Sa Sainteté Pie XII voulut les reconnaître en élevant Mgr von Galen à la pourpre cardinalice. Et tous les journaux du monde firent écho aux acclamations qui saluèrent en la basilique Saint-Pierre de Rome, en ce jour ensoleillé de mars 1946, celui que chacun désormais nommait "le Lion de Munster".

—La calomnie n'est qu'un bruit de gens insensés.

Epictète

Camps d'été

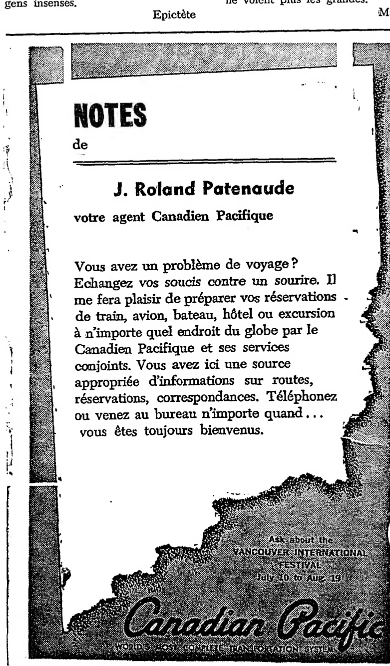
On annonce la tenue d'un camp d'été, au Lac Ste-Anne, pour les garçons de langue française de 8 à 16 ans, du 28 juillet au 9 août prochain. Vous pourrez obtenir les renseignements nécessaires et les formules d'application en téléphonant à Madame Joffre Girard à HU 8-9291.

Il y aura également un camp pour les filles de langue française de 8 à 16 ans, du 16 août au 24 août prochain, au même endroit. Ce camp sera dirigé par les Révérendes Soeurs de l'Assomption. Prière de communiquer avec la directrice, la Rév. Sr Aline-Thérèse, en téléphonant à GA 2-5144.

Peuvent être acceptés à ces camps les jeunes canadiens-français de la ville et des environs.

—Les petits esprits mettent tant d'importance aux petites choses qu'ils ne voient plus les grandes.

Massias



A l'Antenne de chfa

Gérard Gervais, nouvel annonceur du Poste CHFA, est arrivé de France il y a 4 ans. Entre l'âge de 7 et 18 ans, il a fait une carrière cinématographique et théâtrale en Europe et certains des films dans lesquels il était en vedette sont passés dans les salles de spectacles à Montréal et à la télévision.

Gérard Gervais a oublié son passé en France pour essayer de commencer une nouvelle carrière d'adulte dans notre pays.

Il a voyagé à travers le Canada qu'il connaît d'Ouest en Est et du Nord au Sud, souvent dans des conditions difficiles et d'après sa philosophie personnelle et son expérience il nous dit que c'est après avoir souffert dans un pays qu'on apprend à l'aimer et que l'on sait ensuite apprécier les bons moments et les chances qui nous sont offertes.

Ses voyages lui ont inspiré des chansons de style différent que nous aurons l'occasion d'entendre sur les ondes.

Quand il est arrivé dans les bureaux de CHFA, il avait abandonné provisoirement ses activités artistiques, excepté pour quelques tours de chant dans les cabarets afin de faire connaissance avec les coutumes et moeurs du Canada, en travaillant dans diverses corporations de métiers. Il a été successivement manoeuvre pour l'installation des tuyaux d'eau, manipuleur d'explosifs, cueilleur de pommes, mécanicien en voitures, garçon de table, reporter au moment où il y avait des reportages intéressants à Vancouver, laveur de carreaux, installateur de carreaux, Cowboy, professeur d'école, infirmier, etc... Maintenant il a décidé qu'il s'était assez familiarisé avec nos idées et notre façon de vivre, et il fait partie des nôtres. Il est prêt maintenant à reprendre le métier pour lequel il est né et heureux de vivre, et c'est pour cela que nous l'avons parmi nous dans nos studios au service de CHFA.

Il s'est marié tout récemment avec une gracieuse jeune fille blonde, danseuse de ballet et qui vient de Montréal.

Il a choisi la ville d'Edmonton comme résidence, parce qu'il trouve beaucoup de charme dans la position de la ville dominant le fleuve Saskatchewan, et que la ville est illuminée et riante avec ses arbres et sa verdure.

D'après ce qu'il nous dit, il a beaucoup de plaisir à travailler à CHFA car il y règne une atmosphère sympathique et amicale autour de son personnel et que les studios sont équipés avec autant de modernisme si ce n'est plus que ceux de Paris.

Nous lui souhaitons bonne chance, et nous espérons qu'il saura vous plaire et vous distraire sur nos ondes quand il aura terminé sa période d'entraînement au contrôle technique.

Jacques Boucher

ST-EDOUARD

INVITATION A TOUS!

Tous sont cordialement invités à notre pique-nique annuel qui aura lieu le 25 juin. Le dîner sera servi au gymnase de l'école. Dans l'après-midi, il y aura parties de balle et attractions de toutes sortes pour tous les âges. Le souper sera également servi au gymnase de l'école. La soirée comprendra musique et chants. Comme vous voyez c'est une journée qui promet beaucoup.

Donc venez nombreux, vous êtes tous bienvenus!

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

(Semaine du 26 au 30 juin 1961)

LUNDI: Ernest Gagnon, s.j., "Le long du chemin" Chant par le couvent des Ursulines de Gaspé.

MARDI: Ernest Gagnon, s.j., "La bonne terre" Chant par le Mont-Sacré-Coeur de Granby.

MERCREDI: J.-P. St-Laurent, A.A., "Mieux vaut patience que violence" Chant par les Pères Assomptionnistes de Québec.

JEUDI: Jean-Paul St-Laurent, A.A., "Un fruit de la charité" Chant par Les Voix des Laurentides de St-Jérôme.

VENDREDI: Maurice Gingras, s.j., "La réputation du prochain" Chant par M. André Bérubé de Québec.

CHFA – 680 – 3h.15 p.m.

5,000 w. Nos Programmes 680 k.c.

DU LUNDI AU VENDREDI

6.50—Bonjour
7.00—Nouvelles R.-C.
7.05—Sourire du matin
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Sourire du matin
8.00—Nouvelles locales
8.05—Sports
8.10— Joyeux compères
8.30—Nouvelles locales
8.35—Joyeux compères
9.00—Nouvelles locales
9.05—Avec Simone
9.10—A votre service
9.15—Vie de femmes
9.30—En vedette
9.45—Pour vs mesdames
10.00—Nouvelles R.-C.
10.10—Intermède
10.15—Visages de l'amour
10.30—Beau temps
11.00—Jeunesse Dorée
11.15—Choix des dames
12.00—Beau temps
12.15—Nouvelles locales
12.25—Sports
12.30—Réveil rural
12.45—Journal agricole
1.00—Nouv. R.C.
1.05—Impromptu
2.00—Ranch 680
3.00—Nouv. et com.
3.15—Radio-S.-Coeur
3.30—A l'enchère
3.45—Concert favori
4.30—Boîte aux surprises
5.00—Musique et trafic
6.00—Nouvelles locales
6.05—Nouvelles sportives
6.10—Au jour le jour
6.15—Plus belles voix
6.45—Le Chapelet
7.00—Nouvelles R.-C.
7.15—Commentaires
7.30—(Selon le jour)
8.00—Coeur à coeur
8.15—Psychologie
8.30—(Selon le jour)
9.00—Prog. Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.00—Ici l'on danse
10.30—Nouv R.-Ouest
10.40—Ici l'on danse
11.00—Adagio
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des Emissions

DIMANCHE

8.50—Bonjour
8.55—Nouvelles locales
9.00—Le monde parle
9.30—Jardins
9.45—Artistes invités
10.00—Nouvelles R.-C.
10.10—Intermède
10.15—Canada français
10.30—Arc-en-ciel
11.00—Messe dominicale
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles locales
12.25—Sports
12.30—Musique en dînant
12.45—Abbé Pierre parle
1.00—Prog. Italien
2.00—Parade des succès
3.00—Nouvelles R.-C.
3.10—Parade des succès
4.00—Opéra
6.30—Nouv. dramatiques
7.00—Nouvelles R.-C.
7.15—Orchestre de
7.30—Tour des capitales
8.00—Em. religieuse
8.30—RTF présente
9.00—Prog. Allemand
9.30—Mélo. d'Ukraine
10.00—Nouv. et sports
10.15—Ici l'on danse
11.00—Adagio
12.00—Nouv. et sports
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

LUNDI

7.30—Pôles de l'esprit
8.30—RTF présente

MARDI

7.30—Idées et hommes
8.30—Prog. italien

MERCREDI

7.30—RTF présente
8.30—Prog. polonais

JEUDI

7.30—Arts et Lettres
8.30—RTF présente

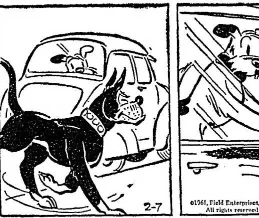
VENDREDI

7.30—Chasse à l'inconnu
8.30—Prog hollandais

SAMEDI

6.50—Bonjour
7.00—Nouv. locales
7.05—Musique en tête
7.15—Prière du Matin
7.30—Nouvelles
7.35—Musique en tête
8.00—Nouvelles
8.05—Minutes du sportif
8.10—Musique en tête
8.30—Nouvelles
8.35—Musique en tête
9.00—Nouv. locales
9.05—Beau samedi
10.00—Nouvelles R.-C.
10.10—Beau samedi
11.15—Intermède
11.30—Tante Lucille
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Musique en dînant
1.00—Nouvelles
1:05—Vers demain
1:20—Concert du samedi
2.00—Ranch 680
3.00—Nouvelles R.-C.
3.10—Ranch 680
4.15—Peuplades du Nord
4.30—H. Catho. en Cri
5.00—Intermède
5.15—Message de l'Im.
5.45—Collégial
6.00—Nouvelles
6.10—Sports
6.15—Variétés musicales
6.30—Langue b. pendue
6.45—Le chapelet
7.00—Nouvelles R.-C.
7.15—Samedi avec Paul
7.55—Chron. sportive
8.00—Chro. canadienne
8.30—Samedi avec Paul
8.55—Nouvelles R.-C.
9.00—Prog Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.30—Samedi avec Paul
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

RIVETS — By George Sixta







Pourquoi tant de jeunes Américains se font-ils Trappistes?

Un éminent Trappiste américain, dom M. James Fox a donné dans une récente publication un témoignage émouvant des trésors de générosité que la grâce de la vocation religieuse fait éclore dans l'âme de jeunes Américains, en pleine civilisation du progrès et du confort. Nous croyons utile de donner de ce témoignage quelques extraits qui ouvrent un aspect de la situation de la vie contemplative actuelle aux Etats-Unis. L'auteur nous dit:

Les Trappistes, que je connais naturellement le mieux, sont dans ce pays depuis un peu plus de cent ans. Ce n'est qu'après cinquante ans qu'un Américain, originaire du pays, put persévérer. En 1944 il y avait trois monastères aux Etats-Unis, dont le plus ancien se trouvait au Kentucky: Notre-Dame de Gethsémani; le second en Iowa, Notre-Dame de New-Melleray; le troisième en Rhode-Island, Notre-Dame de la Vallée. Depuis 1944, ces monastères sont montés à dix. Les 325 moines sont devenus 850, et le nombre augmente toujours. Pratiquement, la moitié environ de tous les novices et postulants de l'Ordre entier des Trappistes sont Américains.

Quels sont ces hommes et d'où viennent-ils? Quelques-uns entrent après l'âge mûr. Un bon Frère est venu à l'âge de 65 ans et a persévéré jusqu'à sa mort. Cependant il n'y en a actuellement que neuf au-dessus de 70 ans; nous avons 50 jeunes de moins de 21 ans. Il y en a qui ont 15 et 16 ans. Plusieurs m'écrivent pour retenir une place quand le temps sera venu, parce qu'ils sont encore en âge de scolarité. 25 moines de Gethsémani sont des convertis, 31 sont venus d'autres ordres ou étaient prêtres séculiers. Plus de 116 d'entre eux sont des diplômés d'université: plusieurs viennent d'universités catholiques, d'autres d'Harvard, de Yale, de Columbia, de Princeton, etc. Nous avons des membres de toutes les races, de toutes nationalités et de toutes les couleurs. Il y en a davantage de la ville que de la campagne. Il y a parmi nous 50 anciens combattants dont certains portaient les plus hautes décorations.

La question qui vient à l'esprit c'est de savoir ce qui amène ces jeunes gens, ces hommes, ces prêtres au monastère et les y fait persévérer. Il n'y a rien, du point de vue naturel, qui puisse les y attirer. Un jour, un jeune homme vint me voir pour annoncer son entrée en religion. Il avait été major-aviateur à la guerre et au moment de notre conversation, il dirigeait un important bureau à Wall Street. Il était membre de la Bourse et du Club de New York, et son salaire était de 600,000 francs par mois. Il n'avait pas trente ans, et l'on pouvait donc dire qu'un brillant avenir l'attendait. Je lui parlai clairement: "Eh bien, mon cher Thomas, vous voulez donc être Trappiste. Laissez-moi vous dire ce qui vous attend à la vie cloîtrée et contemplative. Il n'y aura plus pour vous de baseball, de tennis, de natation, de polo, de bowling ni de cartes. Il n'y aura plus de viande ni de poisson ou d'oeufs, à moins d'être malade. Il n'y aura plus de journaux, de radio, de télévision, vous ne fumerez ni ne boirez; plus de récréations pour engager une conversation. Il n'y aura jamais plus de vacances en Floride, ni la permission de visiter les vôtres, ni même la permission de chanter votre première messe dans votre paroisse, si vous persévérez jusque-là. Il n'y aura pas de possibilité de vous faire une brillante carrière dans la prédication ou l'enseignement. Une fois l'an vous pourrez recevoir la visite de votre chère famille, et pas d'autres. Il n'y aura jamais l'espoir d'un changement d'une Trappe à l'autre, parce que chaque monastère est sui generis. Ce sera toujours la même régularité, que ce soit Pâques, Noël ou "Thanksgiving Day". Alors, regardant bien dans les yeux le jeune aviateur-banquier, je lui dis: "Tom, voulez-vous toujours entrer maintenant?" Sans broncher il me répondit: "Je le veux, je veux TOUT DONNER A JESUS".

Il y en a qui disent que c'est dans les livres sur la Trappe qu'on trouve l'explication des nombreuses vocations dans ce pays. J'ai l'habitude de répondre qu'un livre peut bien amener ici un jeune homme, mais qu'il faut plus qu'un livre pour le faire persévérer. Je demandai un jour à un jeune, très brillant, qui venait d'une grande ville: "Dick, à ton âge et avec ton talent, qu'est-ce qui te pousse à te faire Trappiste?" Sa réponse me fut une révélation. Il répondit très simplement: "Je suis venu ici pour trouver Jésus". Il ne dit pas, vaguement et impersonnellement, qu'il venait chercher Dieu ou le Christ; il déclara de façon tout intime: "Je suis venu ici POUR TROUVER JESUS". Il n'a pas lu cela dans un livre: c'est quelque chose qui venait du plus profond de son âme.

Trouver Jésus: le thème principal de notre spiritualité peut se résumer en ces deux mots. Un point important de notre vie cloîtrée est le silence absolu. Ce n'est pas une manière de pénitence ni d'habitude acquise. C'est une atmosphère au milieu de laquelle le moine respire Jésus. Nous entraînons nos moines à une communion continuelle avec Jésus. Alors, s'oubliant soi-même, on devient véritablement christocentrique et on peut dire avec saint Paul: "Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi."

MARIE-REINE

BAPTEME:

Dimanche le 28 mai 1961, fut baptisé dans l'église de Marie-Reine, Joseph Norman, né le 19 mai de M. et Mme Hector Comeau (Anita Ethier). Le parrain et la marraine furent M. et Mme Joe Wosny, représentés par M. et Mme Fernand Lambert. Félicitations aux heureux parents!

CONFIRMATION:

En la fête du Sacré-Coeur le 9 juin, ce fut également la cérémonie de confirmation conférée à 22 élèves par Son Exc. Mgr Routhier, o.m.i. Pour la circonstance, la jolie église paroissiale de Marie-Reine était parée de fleurs et rayonnait de propreté et de lumière malgré l'orage électrique qui sévissait à l'extérieur. Mgr l'évêque posa le questionnaire usuel aux jeunes élèves qui répondirent justement et parfois d'une façon amusante.

Tous accompagnés des parrains et marraines, s'avancèrent devant le pontife pour recevoir le Saint-Esprit. A ce moment solennel de la cérémonie, la présence des élèves de la Communion Solennelle, comme parrains et marraines des confirmands, donna un cachet impressionnant pour tous les témoins.

GUY

ACTION RURALE

Le 30 mai dernier, se réunissaient à Guy, les membres de l'Action Rurale des paroisses de McLennan, Donnelly et Guy pour une récollection prêchée par le R.P. Clément Desrochers, o.m.i.

Dimanche le 11 juin, commençait notre retraite paroissiale prêchée par le R.P. Trahan, o.m.i.

M. l'abbé Claude de Champlain, curé, à Edmonton dernièrement visitait sa vieille maman.

Lors de la Semaine des Vocations, du 30 avril au 5 mai, le R.P. Bugeaud nous fit une magnifique conférence des plus intéressantes. Il nous exposa le sens de la vie sacerdotale et religieuse. C'est une expérience heureuse et à renouveler car elle fait naître dans le coeur des parents le désir d'une vocation dans leur foyer.

Le 14 mai dernier, lors de la Fête des Mères, les Dames de Ste-Anne organisèrent une soirée récréative.

Cette soirée débuta au gymnase de l'école par une adresse aux Mères lue par Mlle Juliette Bastien, suivie par la répétition des chants présentés lors du dernier festival français en mars dernier. A la suite, les certificats de français et de catéchisme furent distribués aux élèves méritants.

La soirée se termina par une partie de cartes.

MM. André et Jacques Noël étudiants au Collège St-Jean sont revenus dans leur foyer pour les vacances.

ATTENTION! Guy est à préparer son pique-nique annuel qui aura lieu dimanche le 25 juin. Il y aura trois parties de balle au camp, amusements divers, souper champêtre en plein air —fèves au lard, etc... — Le tout sera délicieux avec un goût de "revenez-y encore". Au cours de l'après-midi se fera le tirage de la génisse de 8 mois et des prix en argent de $25.00 et de $10.00. Le tout se terminera par une partie de balle au camp.

GRAND CONCOURS FINAL DE "La Boîte aux Surprises"

Mes chers petits amis,

Nous voilà rendus aux grandes vacances!

Voici donc notre dernier concours.

Lisez attentivement les paragraphes suivants. Ces quelques phrases sont prises des belles histoires que l'Oncle Normand vous a racontées durant l'année. Sur chaque ligne pointillée, écrivez le titre de l'histoire d'où sont tirés ces paragraphes.

1: "Je suis jeune et forte et j'ai pleinement conscience de vivre une grande aventure."

TITRE: ....

2: "Oh! Mon cher petit bon Dieu! J'ai si mal que papa soit fâché contre maman. Faites qu'il ne soit plus fâché... j'ai trop mal et j'ai trop peur, et puis je suis un petit enfant."

TITRE: ....

3: "L'animal avait un aspect étrange. Derrière la bête, Yance distinguait la bosse noire dont la courbe saillait entre les grandes cornes incurvées."

TITRE: ....

4: "La jeune fille se retourna et vit une cinquantaine de sauvages qui bondissaient, tomahawks et fusils au poing... En même temps parvenait à ses oreilles, le terrible cri de guerre des Iroquois."

TITRE: ....

BONNE CHANCE! ET BONNES VACANCES!

"L'Oncle Normand"

Comité du Chapelet,
Poste C.H.F.A.,
10012 - 109e Rue,
Edmonton, Alberta.

Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.......................... pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

Le chapelet à CHFA

JUIN 1961

22. La famille de M. et Mme Léonel Beaunoyer, de Fort-Kent
23. La paroisse S.-C. de Donnelly
24. Les employés du collège Saint-Jean, les familles W. Huot, A. Ulliac, A. Blackburn et T. Caciam
26. La famille de M. et Mme Albert Parent, de Girouxville
27. M. et Mme Alphonse Simon, et leur fille Angèle, d'Edmonton
28. La famille de M. et Mme Amédée Brochu, de Morinville
29. La paroisse N.-D. des Victoires de Vimy
30. Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert.

IMPRESSIONS

Par Normand Fontaine

Le sommeil ... le matin!

Les rideaux sont tirés... Les lumières de la chambre sont éteintes... Il fait sombre dans cette pièce... Pourtant le jour commence à se lever, car il passe les six heures du matin...

Dans le lit, un corps s'agite quelque peu... Une tête est enfouie dans un oreiller moelleux, il n'y a que les cheveux en brouissailles qui apparaissent. Un léger ronflement se fait entendre avec chaque respir qui fait lever et redescendre les couvertures.

Décidément, cette personne ne dort pas... Pourtant elle a l'air de s'y plaire tellement, enfoncée dans son matelas de plumes... Elle tourne la tête vers le petit bureau près du lit... Il est six heures et vingt... Tantôt le réveille-matin va faire vibrer sa petite sonnette, et il faudra se lever! Car dans le cerveau endormi de notre ronfleur, il y a cette certitude que le travail l'attend pour sept heures, et il faut bien manger quelques bonnes rôties avant de partir!

Mais le lit est tellement chaud, tellement doux... Comme il serait bon de pouvoir s'enfoncer encore davantage, et y rester encore jusqu'à dix heures... Le matin vient si vite! On dirait que tout à l'heure seulement, il était onze heures et demie du soir... A l'insu de quelques-uns, le temps passe plus vite la nuit que le jour!

Oh! Il faut dormir encore au moins dix minutes. Mais il faut à tout prix, s'assurer que le sacré "cadran" ne viendra pas avant le temps briser ce dernier sommeil matinal! Alors lentement, péniblement, une main toute tiède sort des couvertures et pèse sur le petit "piton" au-dessus du réveille-matin... Comme ça, il y aura bien moyen de dormir encore les pleines dix minutes! Oui, seulement dix minutes! Mais pas plus par exemple, se dit ce "jouisseur" de sommeil...

Puis la tête retombe lourdement au creux de l'oreiller... Les couvertures montent un peu plus haut... Et quelques profonds soupirs de satisfaction... Encore dix minutes...

Tout à coup, c'est le téléphone qui sonne dans le passage!

D'un seul coup, notre dormeur (bien éveillé à présent!) saute en bas du lit! Il saisit le "cadran" et regarde avec stupéfaction les aiguilles. Huit heures et dix! La dame de la maison, au même instant, frappe à sa porte.

"Vous êtes demandé au téléphone!"

D'un geste rapide, il "enfile" sa robe de chambre, ouvre vite la porte et se dirige en traînant de la patte, vers le fameux téléphone. D'une voix qui semble venir du fond d'un baril de fer il dit:

"Oui... e... allo..."

"Ecoute-donc toi! Viens-tu travailler ce matin?"

Oui... j'y vais... J'ai passé tout droit!"

Plunk! Il a violemment fermé la ligne!

Pas le temps pour le déjeuner! Arriver en retard à l'ouvrage!

Non, le matin... le sommeil, ça ne paye pas le diable!!

Vient de paraître

"En pleine forme!"

par Alphonse Gagnon

A la veille des vacances, les Editions du Jour ont jugé à propos de lancer un livre de vacances: "En pleine forme" répond aux questions que se posent jeunes et vieux, "croulants" et "immobilistes" qui désirent entraîner leur organisme sans s'astreindre à des régimes et sans faire de gymnastique ennuyeuse.

Homme d'affaires bien connu, Alphonse Gagnon est aussi un humaniste et un sportif. Avec beaucoup de verve et d'esprit, il dénonce d'abord "l'immobilisme" de notre génération. Ensuite, il nous emmène en haute mer en canoé et nous fait revivre quelques-uns des exploits sportifs qu'il a vécus. Enfin, l'auteur nous explique comment nous pouvons tous en faire autant et rester toujours "en pleine forme" grâce à sa méthode inédite.

Cette méthode est à la portée de tout le monde et utilise, intelligemment, les sports individuels les plus agréables: cyclisme, canoé, ski-joring, cross-country, raquette, équitation, patin, ski nautique, natation, plongées, sous-marine...

"En pleine forme", livre de 160 pages à $1.00, est en vente à la Librairie FIDES, 11540 - avenue Jasper, Edmonton.

Vient de paraître

"AGAGUK"

par Yves Thériault

Ce roman a déjà fait le tour du monde, Traduit en japonais, en allemand, en italien, en serbocroate et en portugais il s'est vendu au-delà de 65,000 exemplaires d'Agaguk dont 40,000 en langues étrangères.

Publié simultanément en France (Bernard Grasset) et au Canada (Institut Littéraire du Québec) il remporta un succès tel qu'une réédition s'imposait. C'est avec grande joie que les innombrables admirateurs d'Yves Thériault accueilleront la réimpression d'Agaguk (en deux tomes) par les Editions de l'Homme à prix populaire.

"Agaguk" raconte la vie quotidienne d'une tribu du grand Nord, le drame qui l'oppose à la police des Blancs et pénètre la mystérieuse psychologie d'une race d'hommes primitifs et cruels, dont un couple se distingue par un grand amour.

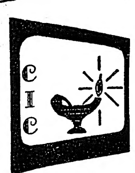
"Agaguk" c'est le tableau des moeurs esquimaudes, la vie sur une terre ingrate et inhospitalière; c'est l'épopée éternelle de l'homme dans sa perpétuelle lutte pour survivre.

Cet extraordinaire roman à "suspense" d'Yves Thériault fait pénétrer le lecteur dans la psychologie des petits hommes jeunes, une race en voie de disparition.

A cause de l'immense succès d'Agaguk on songe à le publier en roumain, en tchécoslovaque, en hébreu et en finlandais.

Cet extraordinaire roman se vend maintenant au prix populaire de $1.00 le tome (164 pages) à la Librairie FIDES, 11540 - avenue Jasper, Edmonton.

Cinéma et culture



Films à l'écran

Hell is a City
COTE MORALE: ADULTES

Britannique 1960, 98 min. Drame policier écrit et réalisé par Val Guest avec Stanley Baker, John Crawford et Maxine Audley.

Don Starling, un incorrigible voleur de bijoux, s'évade de la prison. L'inspecteur Martineau de la prison de Manchester se met à sa poursuite, convaincu qu'il reviendra à l'ancienne place de ses vols. Il se cacha dans un magasin de meubles, mais fut découvert et la chasse à l'homme commença sur les toits des édifices environnants. Starling et sa bande sont capturés.

Ce film policier est une excellente oeuvre du caméra et l'interprétation est très réussie.

Appréciation morale: Le thème du film et la légèreté de conduite de certains personnages en font un spectacle pour adultes.

* * *

Toby Tyler
COTE MORALE: TOUS

Américain B.V., 95 min. Technicolor. Aventures comiques réalisées par Charles Barton avec Kevin Korkoran, Henry Calvin et Gene Sheldon.

Un jeune orphelin quitte la ferme de son oncle pour travailler dans un cirque. Il se fait vite des amis et aime beaucoup sa nouvelle vie. Apprenant la maladie de son oncle il veut revenir sur la ferme; mais c'est son oncle qui vient applaudir ses exploits du cirque et lui conseille de continuer sa carrière.

Ce film de Walt Disney est une oeuvre de qualité. L'histoire, un véritable conte, n'est pas difficile à suivre.

Appréciation morale: La Bonté, le courage et l'honnêteté du jeune héros sont mis en évidence. Pour tous.

* * *

The Happy Road
COTE MORALE:
ADULTES et ADOLESCENTS

Américain 1956, 99 min. Comédie dramatique interprétée par Gene Kelly avec Barbara Laage, Bobby Clark et Brigitte Fossey.

A la faveur de la nuit le jeune Danny s'enfuit de l'école où on l'avait mis en prison en Suisse. Son amie Janine, âgée de dix ans le rejoint dans les bois et le supplie de l'amener avec lui à Paris. Désarmé par ses arguments très féminins Danny y consent. Et l'aventure commence pour ces deux bambins qui veulent retourner chez leurs parents. Ceux-ci d'ailleurs sont alertés par le directeur de la pension. Le père de Danny se rend en Suisse, rencontre la maman de Janine, une charmante Française à la suite d'amusantes aventures.

C'est une oeuvre charmante et délicieuse, racontée sans exagération, une odyssée enfantine.

Appréciation morale: L'entente mutuelle des enfants, leur confiance réciproque, leur générosité comportent d'excellentes leçons.

Au procès d'Eichmann

Michael Musmanno, l'homme qui a prouvé la mort du Fuhrer !

Le procès Eichmann est riche en sensation. Parmi les témoins cités par l'accusation, on a vu comparaître un des juges d'instruction qui investigua le procès de Nuhremberg; un juge américain au nom mi-italien, mi-israélite; un juge commis par la marine américaine pour rechercher la vérité sur la disparition de Hitler. M. Michael Musmanno, ancien officier américain de la marine, s'en est donc venu raconter au tribunal de Jérusalem ce qu'il avait appris de la bouche des grands chefs nazis avant leur mort sur la déportation et l'extermination des Juifs.

Musmanno, disions-nous, avait été commis par la marine américaine, pour rechercher la vérité sur la fin présumée de Hitler. En effet, à cette époque, trop souvent encore, on entendait chuchoter sous le manteau que Hitler avait disparu à la dernière minute, du bunker berlinois, pour se rendre à la côte et s'y embarquer secrètement sur un submersible allemand, qui aussitôt, aurait pris le large, soit vers le Japon, soit vers les côtes inhospitalières (façon de dire) de l'Amérique du Sud. Là, le choix était libre. Certains opinèrent pour le Japon, prétendant qu'après la capitulation japonaise, Hitler se serait réfugié sur une des innombrables îles du Pacifique où nul n'a jamais mis le pied si ce n'est pour y apercevoir quelques japonais retardadaires qui croient que leur empire est encore en guerre et les a oubliés.

D'autres opinent pour l'Amérique du Sud et l'on cite même le mystérieux submersible qui, il y a quelques mois encore, hantait les côtes de l'Argentine comme pouvant être celui de Hitler.

Musmanno à l'époque — nous étions en 1945 — mit fin à ces légendes. Mais les légendes ont la vie dure, comme on le voit. Le juge américain ne s'en tint pas à des racontars. Il recueillit des faits. Il traversa toute l'Allemagne pour interroger le moindre témoin. Tout le monde y passa. La femme de chambre de Hitler, son chauffeur, son cuisinier, son médecin, son coiffeur, son aide de camp, son dentiste, tous ceux qui, de près ou de loin, avaient approché Hitler dans les derniers jours de la guerre.

Le résultat de toutes ces investigations fut concluant. D'après le juge américain, Hitler était bel et bien mort, brûlé et son cadavre transformé en cendres et dispersées dans la cour de la chancellerie, ainsi que Hitler en avait exprimé le souhait.

On sait que les Russes, après plusieurs années de silence apportèrent, eux aussi une preuve sous une forme d'une déclaration d'un officier russe, qui ayant pénétré dans la chancellerie y trouva les corps consumés de Hitler et d'Eva Braun. Il est dommage que les Russes aient attendu si longtemps avant de rendre public ce témoignage car au moment où il fut produit — 1958— il avait perdu beaucoup de son intérêt.

Qu'importe d'ailleurs que Hitler soit vivant ou mort à l'heure actuelle, sauf que l'idée de justice n'y trouverait pas son compte. Il ne présente plus aucun danger à l'heure actuelle. Songe-t-on parfois que Hitler aurait actuellement 70 ans, qu'il serait un homme usé, vieilli, perclus, paralysé peut-être, n'ayant plus rien du dieu germanique, s'il est possible qu'il en ait jamais eu quelque chose.

C'est tout cela que M. Musmanno est venu répéter devant le tribunal de Jérusalem, en plus de ce qu'il avait appris sur le compte de Eichmann, ce rescapé de l'équipe nazie, appelé aujourd'hui à rendre des comptes.

Serge Moud.

M. Fleming et la déclaration de l'ambassadeur du Japon

Ottawa. — Le ministre des finances, M. Fleming, s'est dit surpris de la déclaration qu'a faite la veille à Regina l'ambassadeur du Japon au Canada, M. Toru Hagiwara, relativement au contingentement des exportations japonaises.

M. Fleming a dit que cette déclaration n'est pas conforme au ton d'une lettre récente dans laquelle l'ambassadeur disait que le Japon consentait à contingenter de nouveau ses exportations au Canada.

M. Hagiwara a déclaré que l'on avait menacé d'avoir recours à des représailles commerciales contre le Japon.

—Les petites considérations sont le tombeau des grandes choses.

Voltaire

Les Témoins de Jéhovah sont-ils chrétiens?

Hambourg. (CCC) — Dans une exhortation épiscopale, l'évêque Karl Witte de l'Eglise luthérienne-évangélique de Hambourg, a invité ses fidèles à être extrêmement réservés à l'égard des "Témoins de Jéhovah", dont le prochain congrès a suscité cette recommandation.

Comparé à l'Ecriture Sainte, précise l'évêque luthérien, "l'enseignement de cette secte est tout simplement une hérésie". Et lorsqu'il s'agit de la prédication ou de la propagande d'une secte aux erreurs évidentes, c'est la vérité qui est en jeu, et il faut résister publiquement. S'il est naturel qu'au delà des frontières confessionnelles, les protestants apportent leur contribution au logement des participants à des manifestations catholiques-romaines — poursuit l'évêque — une telle attitude ne peut valoir pour ces congressistes.

L'évêque Witte conclut: "Avec les Témoins de Jéhovah, ce n'est pas la liberté d'un chrétien à la conscience en paix avec Dieu qui nous attend, mais l'asservissement par l'emprise d'une secte qui, fâcheusement, violente l'Ecriture sainte pour parvenir à ses propres fins."

Un des propriétaires du "Times" adhère au catholicisme

Londres. (CCC) — L'un des propriétaires du "Times" de Londres, M. John Walter, a adhéré au catholicisme à l'âge de 88 ans.

La famille Walter a fondé ce quotidien il y a près de 170 ans; bien qu'il soit propriété privée, le "Times" passe pour exprimer l'opinion officielle et possède une très grande influence. M. John Walter est l'un des deux propriétaires du journal. Il y a deux ans, il a été victime d'un grave accident de la circulation, qui fit craindre une issue mortelle. S'étant rétabli, il se retira des affaires à l'âge de 87 ans, mais il demeura convaincu qu'il devait sa guérison aux prières de son épouse qui est elle-même catholique depuis quelques années.

Il y a deux semaines, M. John Walter a été accueilli dans l'Eglise, et, malgré la discrétion dont elle a été entourée, son adhésion au catholicisme a fait sensation.

Cette conversion n'aura aucune influence sur l'orientation du "Times", M. John Walter s'était pratiquement retiré des affaires et le rédacteur en chef du journal disposant d'une très grande liberté d'action.

Le Pèlerinage militaire à Lourdes

Lourdes. — Le grand Pèlerinage militaire international à Notre-Dame de Lourdes s'est terminé lundi 5 juin par une messe d'action de grâces pour les 600 soldats blessés et malades.

Dans les rues de la cité mariale et dans les sanctuaires, les 40,000 militaires de 17 nations ont donné le témoignage de la fraternité chrétienne. Des officiers supérieurs allemands poussaient les voiturettes des soldats français infirmes; des Africains transportaient des soldats belges blessés au Congo.

Samedi, Son Em. le cardinal Feltin, vicaire aux Armées françaises, avait conféré le sacrement de confirmation à 60 soldats et à 4 membres féminins de l'Armée française. Dimanche, Mgr Théas, évêque de Tarbes et Lourdes a chanté la Messe pontificale dans la nouvelle basilique St-Pie X. Au cours de cette messe télévisée, lecture a été donnée d'un message de Sa Sainteté Jean XXIII. "Puisse l'union de prières de ces soldats, dit le Pape, être le gage de l'harmonie et de l'accord entre les peuples, qui ne saurait s'établir de manière durable sur les relations de forces, mais seulement sur le respect mutuel, la justice et la charité".

Dimanche soir, après le chant de l'au-revoir, des soldats de tous les pays formèrent la chaîne de l'amitié dans les rues de Lourdes en chantant: "Si tous les gars du monde voulaient se donner la main..."

Khrouchtchev aurait prédit la chute de Nasser

Le Caire. — Le quotidien "Al Ahram" a écrit que le premier ministre de l'Union soviétique avait violemment condamné la lutte menée contre le communisme dans la République arabe unie et avait prédit la chute du régime Nasser à moins que celui-ci accepte de se rallier au communisme. Le journal précise que le 3 mai, "K" aurait déclaré à une délégation de l'Assemblée nationale de la RAU: "Si notre peuple mène une vie plus heureuse aujourd'hui, il le doit au communisme; comment pouvez-vous alors vous dresser contre le communisme? C'est votre peuple lui-même qui vous obligera à adopter le communisme". Le premier ministre soviétique aurait ajouté: "Le communisme est une idéologie dont on ne vient pas à bout avec les arrestations et l'emprisonnement. Les personnes que vous emprisonnez resteront communistes."



En fin de semaine, la première dame des Etats-Unis rentrait d'une vacance de deux semaines en Grèce. Sur cette photo, on voit Mme Jacqueline Kennedy causant avec le roi Paul et la reine Frédérika de Grèce, dans les jardins de la résidence royale de Tatoi, près d'Athènes.

Dans les filières de l'Histoire

A propos du Pape de Canossa.

Aller à Canossa, est devenu une expression qui signifie, capituler et faire amende honorable. Elle est due à une origine historique, notamment à l'amende honorable que fit l'empereur Henri IV devant le Pape Grégoire VII.

C'est le 28 mai qu'ont eu lieu à Rome de grandes cérémonies religieuses en l'honneur de saint Grégoire VII, le Pape qui lutta toute sa vie pour affirmer la suprématie du pouvoir spirituel sur le pouvoir temporel. Transportée à Rome de Salerne, la dépouille a été exposée aux fidèles dans une nouvelle église qui lui est dédiée.

Le Pape Grégoire VII s'appelait en réalité Hildebrand Aldebrandeschi, qui rappelle déjà par son nom, le mélange de latinisme et de germanisme qui exista vers l'an 1000. Le pape était en effet né en 1020 et fut proclamé pape en 1073 alors même que les funérailles de son auguste prédécesseur étaient encore en cours. Le moine Hildebrand était devenu célèbre par les hardies réformes des couvents qu'il avait préconisées et par sa lutte contre la décadence des coeurs qui atteignit alors une partie du clergé.

Ce fut lui qui se trouva dès son règne, en plein centre de la querelle des Investitures, lutte engagée entre le Saint-Siège et l'empereur de l'empire romain, Henri IV, qui voulait faire du Vatican un fief. Pendant la nuit de Noël 1074 alors que le pape célébrait la messe de minuit, des hommes de main de l'empereur s'emparèrent de sa personne et l'enfermèrent dans une tour de Rome.

Mais le peuple romain s'insurgea et libéra le souverain Pontife. Celui-ci aussitôt somma l'empereur de se disculper, Henri IV, en riposte, convoqua un concile d'évêques qu'il savait favorables à sa politique à Worms et ce concile déclara déchu le pape Grégoire VII et installa à sa place un antipape, l'archevêque de Ravenne, qui prit le titre de Clément III.

Grégoire VII riposta en convoquant lui aussi un concile, auquel assistèrent 110 évêques qui lui étaient fidèles. Ce fut à l'issue de ce concile que fut prononcé l'interdit contre l'empereur. Tout d'abord Henri IV ne se préoccupa pas trop de cet anathème, mais les populations en avaient été fortement impressionnées et les évêques cessèrent de lui obéir. L'empereur décida alors de se réconcilier avec le pape et implora son pardon.

Il dut boire son calice jusqu'au fond, puisqu'il fut obligé de se rendre à la résidence de Grégoire VII à Canossa, pieds nus et en bure de pèlerin. Le Pape le fit attendre trois jours et trois nuits dans la cour du château avant de le recevoir et de l'absoudre.

A peine rentré en Allemagne, Henri IV changea aussitôt d'opinion. Il mobilisa une armée et partit à la conquête des états vaticans. Il prit Milan assiégea Rome et le Pape dut se réfugier au Château St-Ange. Toutefois un fidèle allié de la Papauté, Robert Guiscard qui s'était taillé un fief dans le sud de l'Italie vint à la rescousse avec une armée bien équipée. Henri IV prit la fuite et Grégoire VII suivit Guiscard dans le sud. Ce fut donc à Salerne que le Pape mourut et qu'il fut enseveli.

Grégoire VII demeure dans la longue lignée des Papes celui qui lutta le plus pour la primauté du spirituel sur le temporel. Dans quelques encycliques célèbres, dont le "Dictatus" il revendique pour l'Eglise le droit de délier du serment envers les souverains pervers. "Mieux vaut pour nous subir l'exil et la mort, écrivit-il, que de nous rendre complices, par notre silence de l'impiété."

Sans doute l'Eglise, en le sortant du silence des siècles, a-t-elle voulu rappeler à ses fidèles l'intrépidité avec laquelle Grégoire VII lutta contre le pouvoir exorbitant de certains qui s'arrogent des droits qu'ils n'ont conquis qu'à la force de l'épée.

Greccus.

Eden recommande la création d'un "état-major politique"

Wethehby, Angleterre. — Sir Anthony Eden, ancien premier ministre conservateur et longtemps ministre des affaires étrangères de Grande-Bretagne, a réclamé la création d'une sorte d'état-major politique permanent qui permettrait aux Occidentaux de riposter avec ensemble et avec vigueur aux pressions et infiltrations communistes dans le monde entier et, surtout, de reprendre l'initiative dans la guerre froide. Parlant au cours d'un congrès de la jeunesse conservatrice où il prononçait sa première allocution en public depuis son retrait de la vie politique en 1957, sir Anthony a dit que cet état-major devrait comprendre les représentants de quatre ou six pays occidentaux et siéger en permanence.

L'influence de l'Union soviétique serait en nette régression

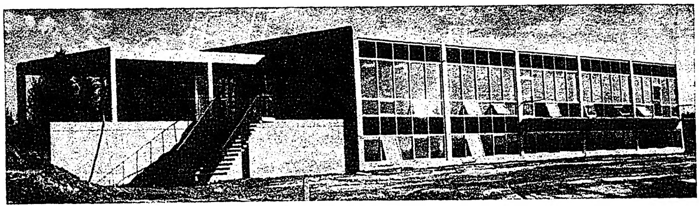
Londres. — De nombreux observateurs estiment que l'influence soviétique est en régression depuis quelque temps dans le bassin méditerranéen: ils soulignent en particulier la présente querelle entre l'URSS et la République arabe unie, d'une part, l'URSS et l'Albanie, de l'autre. Même si les relations diplomatiques officielles restent cordiales entre Moscou et Le Caire, les journaux et la radio des deux pays sont engagés dans une violente bataille de propagande depuis quelque temps, le gouvernement soviétique étant apparemment irrité de l'activité anticommuniste déployée par le gouvernement de la RAU. A la longue, cette querelle pourrait compromettre les positions de Moscou dans tout le Moyen-Orient arabe.

Les Etats-Unis comptent plus de 42,000,000 de catholiques

New-York. — Selon les statistiques les plus récentes, on compte actuellement 42,104,900 catholiques aux Etats-Unis, ce qui représente une augmentation de 1,233,598 par rapport à l'année précédente et un progrès de 13,470,022 par rapport à l'année 1951 (les catholiques étaient alors 28,634,878). Au cours de l'année 1960, l'Eglise catholique a accueilli 136,953 convertis dans son sein, ce qui porte le nombre des conversions de ces dix dernières années à 1,343,377.

Le nombre des prêtres a augmenté de 886 pour atteindre un total de 454,682, chiffre encore jamais atteint jusqu'ici. Les prêtres du clergé séculier sont au nombre de 33,141, — c'est une augmentation de 572, — tandis que les prêtres réguliers sont 21,541 (progrès: 314). En 1961, il y a eu 1,675 ordinations sacerdotales. Les frères sont actuellement au nombre de 10,928 augmentation de 455), tandis qu'il y a 170,438 religieuses (augmentation de 1,911)..

Les 26 archidiocèses comptent 18,482,859 catholiques, tandis que les 115 diocèses, y compris le vicariat apostolique d'Alaska, comptent 23,662,041 fidèles. Huit archidiocèses comptent plus d'un million de catholiques; ce sont: Chicago 2,118,831; Boston, 1,661,233; New-York, 1,610,366; Philadelphie, 1,548,285; Newark, 1,451,702; Détroit, 1,361,892; Los Angeles, 1,348,104; San Francisco, 1,083,595. Les diocèses avec le plus grand nombre de fidèles est celui de Brooklyn (New York), avec 1,489,207 catholiques.



Les célébrations du centenaire de Saint-Albert laisseront trois souvenirs palpables à la population et aux générations futures: la statue de la Bienheureuse Marguerite d'Youville dans les jardins du Foyer Youville — un splendide Christ en bronze sur une croix en fer forgé, au cimetière — et le nouvel hôtel de ville inauguré samedi dernier. Le cliché ci-haut nous montre cet édifice que les visiteurs admirèrent beaucoup.

Echos du centenaire...

(suite de la page 1)

Le jour de la Ville

Samedi le 17 était le jour des réjouissances municipales.

Après une belle journée toute de soleil la veille, le jour se leva sans soleil, ce qui n'était pas de bon augure. Tout de même les sports prévus s'organisèrent, même si les spectateurs, redoutant la pluie toujours menaçante, ne se firent pas très nombreux aux premières heures.

CHFA diffusait directement des terrains de jeu du Parc de la Mission, immédiatement au bas de la sainte colline. Les rues étaient pavoisées et bien proprettes. Même si le soleil s'entêtait à rester caché derrière les nuages, il y avait une atmosphère de fête.

Sur le coup de midi, le Chevalier Rouge fit ses exploits dans les airs, à la grande joie des spectateurs.

Le temps cessa d'être menaçant pour la parade de trois heures qui défila à partir de l'église jusqu'au nouvel hôtel de ville qu'on allait inaugurer. M. Gordon Taylor, ministre de la voirie, rappela la mémoire du Père de Saint-Albert, le Père ALBERT LACOMBE, et des héroïques Soeurs Grises qui l'y suivirent bientôt. Après que le ruban fut coupé, les hôtes, les visiteurs et les citoyens purent visiter les spacieux locaux de l'administtration municipale.

Un banquet étoffé de plusieurs discours fut servi... des danses populaires en pleine rue... un immense bûcher fut allumé dans la Parc de la Mission... un feu d'artifice clôtura le tout.

Le jour de la paroisse

Dmanche apporta la clôture des célébrations jubilaires, avec la paroisse en vedette. S. Exc. Mgr l'Archevêque exprima sa gratitude aux Oblats qui ont fait cette paroisse et, autant le dire, jeté, de Saint-Albert, les fondations de l'Eglise en Alberta et jusqu'au Pôle. Le T.R.P. Guy Michaud, o.m.i., provincial, dit la joie que les Oblats éprouvent avec ce jubilé, puisqu'ils revivent une des belles pages de l'histoire de leur Institut.

Son Exc. Mgr l'Archevêque Coadjuteur officia pontificalement, assisté du supérieur des Oblats et de deux enfants de la paroisse, le R.P. D. MacDonald, o.f.m., de Montréal, et M. l'abbé Raymond Sévigny, sous-diacre.

Le banquet fut préparé par les dames de la paroisse, et servi par les Dames Auxiliaires du Foyer Youville qui, durant tout le triduum, portèrent les modestes et ravissantes toilettes d'il y a cent ans.

A la table d'honneur on remarquait le T.R.P. Léo Deschâtelets, supérieur général des Oblats, le R.P. Provincial des Oblats de l'Alta-Sask., celui des Oblats de Regina, celui du Mackenzie, le R.P. Johnson, provincial des Rédemptoristes, Mgr Griffin, p.d., supérieur du séminaire Saint-Joseph. Parmi les autres invités, M. Delion, consul de France, et sa dame; M. Everett, député; M. le Maire W. Veness et sa dame; le Révérend Schwart, ministre de l'Eglise unie de Saint-Albert; M. Gordon Parks, administrateur de la ville, et sa dame.

A l'issue du banquet au cours duquel Mlle Irène Lafranchise jouait de l'orgue, le R.P. Emile Tardif, curé et organisateur de cette journée, remercia chaleureusement ceux qui avaient mis la main à la pâte pour la préparation de ces grandioses fêtes jubilaires, et présenta l'orateur invité, le supérieur général des Oblats.

Dans une vibrante allocution, le T.R.P. Deschâtelets remercia le Seigneur du bien qui s'était fait sur cette colline depuis cent ans, il rendit hommage aux pionniers, et exhorta la population de Saint-Albert à être fière et digne de son passé rempli de tant de belles choses. Ayant parcouru les quatre coins du globe à cause de ses fonctions, il ne manqua pas de comparer Saint-Albert à Raims et à Fulda: Reims où il pria sur le tombeau du premier évêque franc, saint Rémi — Fulda, où il visita le tombeau du père du christianisme germain, saint Boniface. Saint-Albert n'a-t-il pas le tombeau du vénéré Mgr Grandin qui fut premier évêque du territoire qui comprend aujourd'hui toute l'Alberta, la moitié de la Saskatchewan et tout le Grand Nord?

Depuis des siècles que les Français honorent Reims, et les Allemands Fulda, comme le berceau de leur foi catholique. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi de nous qui habitons le territoire sanctifié par Mgr Grandin dont la cause de béatification est en marche à Rome? Quel honneur pour nous de songer que si nous restons attachés à notre passé, demain, Saint-Albert sera le Reims et le Fulda de cette partie de notre patrie bien-aimée!

En français, le T.R.P. Général rendit hommage à la France qui a envoyé tant de missionnaires en notre pays, à commencer par Mgr Grandin. Les prêtres de l'Est étaient trop peu nombreux alors pour entreprendre la course aux âmes à travers les Prairies et jusqu'aux glaces polaires. Si la France n'avait pas, par l'entremise de Mgr Bourget et de Mgr de Mazenod, envoyé ses Oblats à Saint-Boniface, peut-être que les débuts de l'évangélisation systématique du Nord-Ouest aurait été sensiblement retardés.

Enfin, l'orateur souligna une heureuse coïncidence: Mgr Taché, qui autorisa la fondation de Saint-Albert, était canadien; le Père Lacombe avait du sang indien dans les veines; et le premier évêque résidentiel, Mgr Grandin, était français.

Mgr de Mazenod vit encore!

Les fêtes du centenaire se terminaient par un pageant historique à l'Auditorium du Jubilé, qui faisait revivre la grande et belle figure du Fondateur des Oblats, Mgr de Mazenod. On sait que 1961 marque le centenaire de sa mort, aussi bien que celui de la naissance de Saint-Albert.

Ce pageant fut préparé par le Père Mercure, les figurants étaient des jeunes de St-Joachim et de St-Albert.

Ce n'est pas une pièce de théâtre qui peut rendre justice à une vie aussi féconde que celle de Mgr de Mazenod, mais les principales étapes de sa vie mouvementée furent heureusement esquissées: son enfance et sa première jeunesse en exil, son dévouement de jeune prêtre auprès de la basse classe et la fondation de son Institut, son épiscopat tout fait de dévouement au Pape et à l'Eglise, sa mort précieuse aux yeux de Dieu et des hommes.

Le dernier tableau montrait comment les fils de Mgr de Mazenod, à Saint-Albert, ont marché dans les pas de leur vénéré Père en Dieu, avec les différentes oeuvres qui ont surgi sur la "sainte colline" depuis 1861.

La partie musicale fut un régal: un récital d'orgue par Mlle Irène Lafranchise, de Saint-Albert, et un récital de clarinette par le Dr Raymond Brodeur de Westlock, autrefois de Saint-Albert. Celui-ci était accompagné par un pianiste de renom Jerry Brynt.

l'orateur invité

Le T.R.P. Léo Deschâtelets, supérieur général des Oblats, fut présenté par le provincial, le Père Guy Michaud.

Après avoir félicité et remercié les artisans de ce magnifique pageant, il rappela avec émotion les paroles fort élogieuses que le Saint-Père eut pour Mgr de Mazenod lors d'une récente audience.

A son tour il chanta la gloire du Fondateur des Oblats, l'apôtre au coeur de feu qui ne craignit pas d'envoyer ses Oblats au Canada, alors qu'il n'avait encore qu'une poignée de sujets. A peine 4 ans après leur arrivée à Montréal, ils étaient déjà rendus à St-Boniface pour prendre la relève, et ce fut le début de la conquête des Prairies et du Grand-Nord où tant d'Oblats se sont illustrés depuis cent ans.

De tous ces faits et gestes, il faut remercier le Seigneur qui a donné audace et courage, il faut remercier Mgr de Mazenod, homme de vision et de coeur qui était prêt à tout pour répandre le règne du Christ et de la Sainte Eglise. Aujourd'hui, nous récoltons ce que Mgr de Mazenod, par ses fils, a semé dans nos vastes plaines de l'Ouest.

L'heure de l'Afrique

Paris, (CCC) — De passage à Paris, S.E. Mgr Yaga, archevêque d'Abidjan (Côte d'Ivoire) a déclaré: "Le diocèse d'Abidjan, toute l'Afrique noire ont besoin de prêtres et de laïcs. C'est l'heure des laïcs. Nous attendons des jeunes qui viendront nous donner quelques années au service de l'Eglise... Le matérialisme pratique pèse sur l'Afrique. C'est le christianisme qui sauvera l'Afrique, sinon elle sombrera. Mais il faut agir tout de suite. Nous avons 85 élèves au pré-séminaire, 180 au petit séminaire, 14 au grand séminaire... quand ils seront parvenus au sacerdoce, il sera trop tard. Le sort de l'Afrique — et le sort du christianisme en Afrique — se joue maintenant."

Cours de pédagogie musicale

par un pianiste renommé

Un conférencier du Conservatoire Royal de Musique de Toronto et un pianiste de renom de la CBC, donnera un cours de trois semaines pour les professeurs de musique, à Edmonton, du 3 au 22 juillet. Le pianiste Earle Moss est reconnu à travers le Canada et les Etats-Unis pour son interprétation des oeuvres des compositeurs contemporains. En plus, M. Moss est membre de la Commission des Etudes et de celle des Examinateurs du Conservatoire Royal, puis conférencier à l'Université de Toronto. M. Moss a été responsable des premières interprétations Canadiennes des oeuvres de Barber, Bartok, Rawsthorne, Elwell et Ives. Il fut co-éditeur du premier volume de musique Canadienne.

Sa visite à Edmonton est sous le patronage de l'Ecole de Musique Cecilia-Marie, un studio privé tenu par les religieuses de la Congrégation de Ste-Croix. Cette session d'études musicales comprendra deux cours le matin et un cours l'après-midi (sauf le samedi après-midi) durant les trois semaines de ce cours qui se donnera au Collège St-Jean, 8406 - 91e rue.

Le cours traitera des problèmes suivants: des relations professeur-élève au cours de la leçon; des problèmes des commençants; du choix de la musique et des études; du style; de la phrase; des habitudes de pratique; du développement de la technique; des ornements; etc. Les sessions de l'après-midi traiteront de la Forme musicale à travers l'Histoire. Il y aura aussi discussion des livres des grades 1 à 6 du Conservatoire Royal de Toronto et du Western Board of Music, ainsi que des trois pièces requises pour l'examen Viva Voce des maîtresses pour le Conservatoire Royal.

Chaque vendredi soir à 8h., à l'auditorium du Collège St-Jean, M. Moss donnera un récital d'oeuvres de compositeurs classiques, romantiques, et contemporains.

Tout autre renseignement peut être obtenu en signalant GE 3-2507, ou en écrivant à: 8321 - 112e rue, Edmonton.

La route — au Canada — en 1960 a tué 3,273 Canadiens et en a blessé 90,410.

* * *

Ottawa et Québec permettent la construction d'un pont qui enjambera le Saint-Laurent, près des Trois-Rivières.

La semaine

A Ottawa

Vif émoi dans la capitale fédérale au cours des journées écoulées. Déjà l'annonce de l'entrée éminente de la Grande-Bretagne dans le marché commun européen et ces répercussions inévitables sur l'économie canadienne avait alarmé les milieux gouvernementaux. Mais l'affaire Coyne fut une véritable bombe qui relégua au second plan toutes les autres préoccupations. Alors qu'on ne s'y attendait pas du tout, le gouvernement annonçait en pleine chambre que M. Coyne avait été invité à démissionner pour opposition à la politique fédérale et qu'il avait refusé d'obtempérer. Le coeur du problème semble résider dans le fait que M. Coyne s'est violemment opposé au budget gouvernemental dont l'annonce a été retardée et qui finalement a été prévue pour le 20 juin. Le désaccord entre le directeur de la Banque du Canada et le ministre des finances porte essentiellement sur les conceptions de base. M. Coyne avait vivement critiqué les Libéraux pour avoir introduit une politique de largesse. Pour lui, le Canada est trop engagé vis-à-vis des puissances étrangères qui y ont investi d'énormes capitaux. Pour se libérer de cette emprise, le Canada devrait d'après M. Coyne s'imposer des restrictions à tous les échelons, et ne plus vivre au dessus de ses moyens. Cette critique des Libéraux a été vivement utilisée par les Conservateurs lors de leur dernière campagne électorale et plus récemment. Or, il apparait que les mêmes critiques ont été adressées par M. Coyne au gouvernement actuel.

Des observateurs en ont déduit que les Conservateurs ont préparé un budget optimiste comprenant des mesures d'expansion industrielle destinées à résorber le chômage, et que ceci indique clairement que nous sommes pas loin des élections. On pense que celles-ci auront lieu cet automne. Ce serait assez logique car M. Diefenbaker bénéficierait d'un climat assez favorable. Les élections partielles ont montré que l'opinion publique qui a élu quatre Conservateurs pour un Libéral est bien disposée envers le gouvernement.

Les relations américano-canadiennes se sont considérablement améliorées. La vente du blé à la Chine, la levée de l'embargo américain sur le matériel de déchargement, les importantes commandes d'avions passées à notre pays, font que le moment est bien favorable pour une consultation populaire. Quant aux difficultés récentes sur le plan économique, elles semblent en partie devoir être imputées au directeur de la Banque du Canada que M. Fleming a accusé d'avoir saboté les plans gouvernementaux. Bien entendu, l'opposition libérale s'est précipitée sur le gouvernement dans l'affaire Coyne. Mais nul doute que les Conservateurs n'aient marqué récemment de sérieux points.

* * *

Le gouvernement fédéral a également pris une autre mesure qui ne peut que rencontrer l'approbation du public. En effet, le ministre de la justice, M. Fulton a annoncé la tenue d'une enquête publique sur la distribution et la vente de produits pharmaceutiques et d'accessoires pour automobiles. Les prix des produits pharmaceutiques canadiens seraient d'après l'enquête préliminaire parmi les plus élevés du monde. Le gouvernement estime qu'il n'est pas exclu, que de véritables monopoles se soient constitués. Il y aurait également des manoeuvres de la part des pharmaciens pour éliminer la compétition des prix à l'échelle de détail. Une autre enquête sera menée au sujet de la distribution et de la vente des huiles, graisse, antigels, pneus, batteries, etc.

La semaine

Dans le monde

(suite de la page 1)

pour lesquels l'unité occidentale est essentielle, la question du marché commun prend une importance capitale. L'Angleterre ne prit d'abord pas au sérieux cette tentative d'unification européenne et repoussa vertement la proposition d'y adhérer.

Le marché commun s'étant organisé et ayant produit d'excellents résultats sur l'économie de ses partisans, la Grande-Bretagne alarmée voulut lui faire échec. Elle réunit certains pays d'Europe, mais l'avance prise par les six s'avéra trop forte. Avec le réalisme qui caractérise la politique anglo-saxonne depuis toujours, les Anglais décidèrent de se joindre à un groupement qu'ils ne pouvaient plus empêcher, et à l'heure actuelle l'adhésion officielle de la Grande-Bretagne au marché commun n'est plus qu'une question de temps. Cette situation inquiète beaucoup le Canada, dont les liens économiques avec l'Angleterre sont très importants et qui risquent de souffrir de la nouvelle alliance britannique, car il est entendu que les pays du marché commun bénéficient les uns vis-à-vis les autres d'importants abaissements de tarifs douaniers, et s'engagent en contre-parti à se fournir par priorité les uns chez les autres. Il s'en suivrait des répercussions sur l'exportation des produits agricoles canadiens en Grande-Bretagne. C'est pourquoi le Canada comme l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont entrepris des démarches en vue d'exercer une forte pression sur la Grande-Bretagne. En Nouvelle-Zélande l'alarme est encore plus importante qu'au Canada, et les syndicats font une campagne invitant le gouvernement à rappeler les Anglais à plus de compréhension.

* * *

Les difficultés de la France avec les rebelles algériens ne sont pas prêtes de finir. A la suite de l'effondrement du complot d'Alger, on s'attendait à ce que les pourparlers d'Evian entre la délégation française et celle du gouvernement provisoire de la république algérienne établie à Tunis ne permettent de résoudre dans une certaine mesure au moins, la crise et le conflit qui ensanglantent non seulement l'Afrique du Nord mais le territoire métropolitain français. Or, les entretiens n'ont pratiquement rien donné. Au fur et à mesure que les Français se montraient plus conciliants les rebelles algériens étendaient leurs exigences, notamment en ce qui concerne les riches régions pétrolifères du Sahara où les Français et les capitaux internationaux d'ailleurs ont effectué de très importants investissements. Les pourparlers étant arrivés au point mort, aucune des délégations ne voulaient démordre, la France a décidé de suspendre les négociations pour 15 jours. Le chef de la délégation française, M. Joxe, a qualifié cette interruption d'utile délai de réflexion. Les Algériens eux se sont violemment opposés à tout arrêt de négociations. La France ayant maintenu ferme ses positions les Algériens sont retournés à Tunis, après avoir énergiquement critiqué la position de leur interlocuteur. On craint cependant dans les milieux autorisés que la suspension ne soit pas plus longue. Dans une conférence de presse, le chef de la délégation algérienne a expliqué quelle était la position française qu'il ne pouvait admettre. La France ne veut pas rattacher le Sahara à l'Algérie elle exige des garanties inacceptables pour les Algériens de souche européenne établis en Afrique du Nord depuis plusieurs générations, et enfin, elle menace de procéder à un découpage du territoire et à un regroupement des populations au cas où l'actuelle solution proposée par les Français serait repoussée.

* * *

A Bruxelles, le conseil ministériel de la communauté économique européenne a approuvé le traité d'association de la Grèce et du marché commun.

* * *

A Londres, le parlement a discuté avec passion la question de l'élévation des Antillais noirs au rang de citoyens britanniques de plein de droit, autorisés à s'établir librement en Grande-Bretagne. Leur présence en Angleterre cause un sérieux problème. D'autre part aux Antilles le départ d'une main d'oeuvre compétente est également ressenti.

* * *

Le voyage de M. Stevenson, délégué spécial américain, en Amérique du Sud a provoqué plusieurs remous. Le représentant de Washington a été vivement conspué par les mêmes groupements qui avaient couvert de pierres et de crachats l'ancien vice-président Nixon.

Maurice Richard vient d'entrer au Temple de la Renommée qu'on appelle le Panthéon des Sports. Il y aura donc sa niche à côté des autres grands athlètes.

* * *

Le professeur Northrop Frye, directeur du Victoria College de Toronto, vient d'affirmer que la littérature canadienne-française est en général de qualité supérieure à la littérature canadienne-anglaise.

OYEZ! OYEZ!

Attention! Attention!

Contrairement à ce qui avait été annoncé dans cette colonne, le Congrès provincial de l'ACFA n'aura pas lieu les 24 et 25 juin, mais il a été remis par l'Exécutif central à la fin d'août ou au tout début de septembre.

22 juin

CHFA présente un programme-information sur les SESSIONS CATECHISTIQUES pour professeurs de religion, qui se tiendront du 21 au 26 août prochain. Soyez aux écoutes tous les jeudis soirs de juin, de 6h.30 à 6h.45 — Les conférenciers seront:
—jeudi le 22: M. l'abbé Camille Dozois
—jeudi le 29: R.P. Léopold Desgagnés, C.Ss.R.

26 juin

Assemblée de l'Amicale à l'Académie Assomption, à 7h.30 du soir. Toutes les anciennes y sont attendues.

2 juillet

A l'Académie Assomption, concert des Petits Chanteurs de la Manécanterie Meilleur, de Montréal. Une chose à ne pas manquer: et parce que cette manécanterie s'est faite une magnifique réputation, et parce que ces jeunes doivent voir qu'à Edmonton, on apprécie le beau.

Mécontentement dans l'Eglise presbytérienne d'Ecosse

Londres. — Un vif mécontentement règne au sein de l'Eglise presbytérienne d'Ecosse. Les presbytériens écossais reprochent au Dr Archie Craig, modérateur de l'Assemblée générale ecclésiale, d'avoir l'intention de rencontrer à Rome le Souverain Pontife.

Ils reprochent également à quarante de leurs doyens et ministres d'avoir tenu dernièrement une réunion avec des prêtres catholiques au couvent du Sacré-Coeur à Edimbourg. Le Dr Donald Selby, pasteur presbytérien, a déclaré qu'il n'avait pas été question, au cours de cette entrevue, d'un rapprochement avec Rome, mais seulement de parler de la vérité dans l'amour.